

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

SCORPIONS
Toujours d'attaque !

Live report
Hellfest, FAV,
Bang Your Head,
Rock Im Tal...

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°149
Septembre/octobre
2018

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Vous le constaterez dans les pages qui suivent : l'été a été très fertile en festivals et concerts (merci d'ailleurs à tous les organisateurs qui nous ont fait à nouveau confiance en nous accréditant), ce qui a généré de nombreux live report qui ont empiété sur le reste des autres rubriques. Le nombre de pages étant limité (le magazine est gratuit et ne bénéficie d'aucune rentrée financière en dehors des sponsors qui nous sont fidèles) et le temps n'étant pas extensible (les vacances sont également passées par là) pour la rédaction d'articles, vous retrouverez donc moins de chroniques d'albums dans ce numéro. Mais n'ayez crainte, le prochain numéro en contiendra beaucoup, car la moisson de nouveaux albums a à nouveau été très fructueuse, surtout depuis la rentrée. (Yves Jud)



ALLY THE FIDDLE – UP

(2018 – durée : 63'26'' – 10 morceaux)

Le rock progressif est l'un des courants les plus créatifs et les sous-genres sont légion avec des nouvelles appellations qui apparaissent périodiquement. C'est ainsi qu'Ally The Fiddle présente sa musique comme du "progressive violon rock/metal", ce qui est assez surprenant mais qui colle parfaitement à l'image de "Up", un album marqué par les parties de violon interprétés par Ally Storch qui tient également cet instrument au sein de Subway to Sally et Schandmaul, ce qui explique le niveau technique des morceaux. La musicienne allemande tient également le micro, mais de manière ponctuelle, car la majorité de l'opus est instrumental, ce qui n'est pas plus mal, la chanteuse ayant un timbre assez commun. Musicalement, en dehors de "Sisyphos", le

premier titre chanté et qui s'inspire d'Apocalyptica, les autres morceaux sont beaucoup plus intéressants et sont une sorte de fusion mélangeant différents genres. On retrouve ainsi des titres qui font alterner passages calmes ("The Bass Thing") et moments plus progressifs avec des superbes passages de guitare ("Aphotic Zone"), tout en s'essayant au free jazz (The Path") pour lorgner ensuite vers le prog métal avec un chant masculin ("Tree"). On navigue ainsi tout au long de l'album entre titres faciles d'accès et d'autres plus complexes, l'ensemble se terminant sur la reprise bien personnelle mais parfaitement réussie du très connu "Surfing With The Alien" de Joe Satriani. (Yves Jud)



BLACK ROSE – A LIGHT IN THE DARK

(2018 – durée : 37'27'' - 10 morceaux)

Black Rose est un groupe de hard suédois formé en 1990 et qui n'a sans doute pas connu le succès qu'il méritait, sa notoriété ne dépassant guère les frontières de la Scandinavie. La sortie de *A light in the Dark*, le 5^{ème} album du combo, va permettre de faire plus ample connaissance avec le quartet, d'autant plus que cette galette est magnifique de bout en bout. C'est du bon hard bien groovy et bien jouissif avec un chant puissant, Jakob Sandberg ayant une voix de gorge chaude et caverneuse, des soli de guitare plutôt inspirés, une section rythmique qui envoie le pâté et des refrains accrocheurs qui font mouche instantanément. Cela fait singulièrement penser à Audrey Horne, formation norvégienne qui vient de sortir *Blackout*, un album

impeccable qui, comme ce *Light in the Dark*, agit à la façon d'un rouleau compresseur. "Sands of Time", le premier titre, débute pourtant avec des chœurs d'église et des sons de cloches, ce qui peut faire craindre une suite épique ou pompeuse. Heureusement quelques riffs dévastateurs (sur une mélodie rappelant Asturias d'Isaac Albeniz) annoncent clairement la couleur et la machine est lancée pour une grosse demi-heure de bonheur. Au fil de la tracklist, on retrouve quelques pépites comme "Carry on", un morceau avec des riffs énergiques, un gros groove, une voix profonde et un refrain imparable, "We come alive" qui reprend les mêmes ingrédients sur un tempo plus lent ou "Light in the Dark" avec une voix beaucoup plus agressive.

"Web of lies", sur un mid-tempo, offre quelques minutes de répit avant un final décapant : "Ain't over til it's over" avec des riffs et un refrain superbes, "Powerthrone" qui envoie de l'épais avec un refrain chanté à deux voix, "Don't fear the fire" que n'aurait pas renié Accept avec un refrain irrésistible et "Love into Hate" qui porte l'estocade finale. Il n'y a rien à jeter dans cette galette. Le quatuor suédois n'a pas inventé la poudre, mais il sait particulièrement bien s'en servir. A écouter de toute urgence.... (Jacques Lalande)



BLACK WATER BRIGADE

(2018 – durée : 37'39' - 10 morceaux)

Black Water Brigade est un trio originaire de la région d'Ottawa et qui nous livre, à peine un an après sa formation, un premier opus de toute beauté. C'est très difficile de définir le style du combo tant les morceaux sont différents les uns des autres. On a des titres très psychédéliques que l'on croit directement issus de la fin des sixties ("Tear me down", "Black and white summer", "Sick and tired", "Turn your head"), des titres de stoner brut de décoffrage ("Lightem up", "All the same"), des titres qui envoient le pâté, comme des punks qui sauraient jouer de la guitare ("90days"), un soupçon de sleaze ("Gotta live"), un zeste de hard-boogie bien groovy ("My Wedding Day") et beaucoup de feeling dans la voix de Jay Thomas (basse, guitare

rythmique) et celle de Mike Graham (lead guitar, piano, basse). Dans cet éventail très large, mes préférences vont à "Tear me down" avec sa rythmique à la basse qui fait penser au Slade de *Play it Loud* (1970), notamment à "Pouk Hill" et "Know who you are", avec la voix magnifique et légèrement éraillée de Mike et un duel basse-guitare de toute beauté, "Black and White Summer", un titre de rock psychédélique avec la voix superbe et plaintive de Jay et des riffs de guitare d'un autre temps, "A matter of Time", une ballade qui prend aux tripes avec une prestation vocale de Jay qui n'a d'égale que celle de Mike à la six cordes. Un morceau absolument superbe. "Sick and Tired", autre belle ballade un peu folk digne des sixties, et le groovy "My wedding Day", avec une voix aux accents gothiques, méritent également d'être cités. Les soli de grattes sont incisifs et précis même s'ils ne sont pas nombreux, la frappe sèche de Steve Anthony à la batterie donne un son rugueux à la musique du combo, ce qui tranche avec les qualités vocales des deux chanteurs. Cette galette est vraiment une belle réussite et la maîtrise dont fait preuve le combo canadien est remarquable pour un premier opus. Une belle surprise. (Jacques Lalande)



DORO – FOREVER WARRIORS / FOREVER UNITED

(2018 – cd 1 – durée : 52'53" / cd 2 – durée : 47'09" – 12 morceaux)

Pour son retour discographique ("Raise Your Fist" son précédent album date de 2012), Doro Pesch n'a pas voulu jouer l'économie, puisque la "Metal Queen" revient avec deux albums comprenant des titres très variés, même si le métal reste le fil conducteur principal. Cela se retrouve d'emblée au niveau des titres des compositions ("All For Metal", "Soldier Of metal", "Metal Is My Alcohol") qui prouvent que la chanteuse allemande n'est pas prête de changer, car le métal est l'essence de son existence. Elle a d'ailleurs convié pas mal d'invités du milieu à venir la rejoindre, la majorité se retrouvant sur le titre "All For Metal". On retrouve ainsi, pour ne pas tous les citer, Jeff Waters (Annihilator), le regretté Warrel Dane (Nevermore), Chuck Billy

(Testament), Ross The Boss, Sabaton, ... mais aussi Johan Hegg, le chanteur à la voix caverneuse d'Amon Amarth avec qui elle interprète également "If Can't Have You – No One Will". Les titres sont assez éclectiques et c'est ainsi que l'auditeur pourra découvrir plusieurs ballades ("Soldier Of Metal" qui comprend une partie symphonique, la classique power ballade chantée en allemand "Freunde fürs Leben", "Black Ballad"...), un hommage à Lemmy à travers "Living In The Fullfest", mais également plusieurs reprises assez surprenantes, à l'instar du très mélodique "Don't Break My Heart Again" de Whitesnake, "Lost In The Ozone", un titre peu connu de Motörhead ou "Caruso", un titre issu du répertoire classique et chanté en

italien. Alors, tout cela fait beaucoup et même si certains trouveront qu'il y a trop de morceaux, la majorité ne trouvera rien à redire et profitera comme il se doit de ce menu musical varié et très copieux proposé par Doro et son groupe. (Yves Jud)



BURN THE PRIEST – LEGION XX
(2018 – durée : 38'07" – 10 morceaux)

Avant de s'appeler Lamb Of God, le groupe ricain s'appelait Burn The Priest et pour marquer les 20 ans de la sortie du 1^{er} opus de ce groupe, les musiciens ont décidé de se faire plaisir à travers un album de reprises de titres de groupes qui les ont influencés, un peu comme Metallica l'a fait avec l'EP "Garage Days". Au menu, l'on retrouve ainsi des titres de Bad Brains, Cro-Mags, Agnostic Front, Ministry, Melvins, S.O.D, Sliang Laos, ...et le résultat est vraiment réussi, car l'on sent que le quintet a pris beaucoup de plaisir à reprendre ces morceaux sans prise de tête. Tour à tour punk, hardcore, crossover ou thrash, les titres sont tous intenses et bénéficient de soli incisifs, d'un chant hargneux, d'une grosse rythmique et d'une production qui met bien en avant le

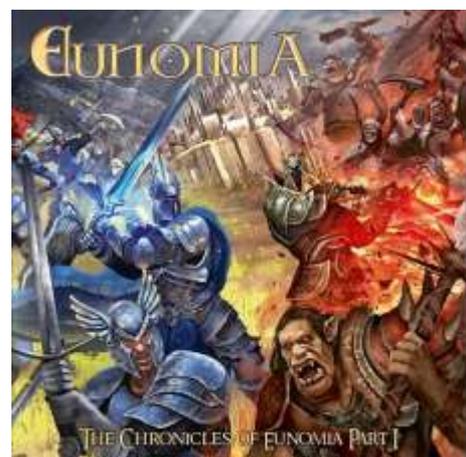
gros travail du groupe qui s'est vraiment approprié ces "classiques". Au vu de la qualité de cette galette, l'on peut espérer que Lamb Of God intègre quelques reprises lors des concerts qu'il donnera en compagnie de Slayer cet automne où qu'il décide de reprendre le nom de Burn The Priest, le temps de quelques concerts. (Yves Jud)



EPICA – VS ATTACK ON TITAN SONGS
(2018 – durée : 41'19" – 8 morceaux)

Cet EP d'Epica sorti initialement en décembre 2017 au Japon, est également disponible depuis peu dans le reste du monde. C'est une très bonne nouvelle, car cet Ep qui dure plus de 40 minutes reprend en version métal symphonique le thème du manga (ce qui explique sa sortie initiale qu'au pays du soleil levant) très connu "L'attaque des Titans" et comme toujours avec Epica, le résultat ne souffre d'aucune faiblesse. Les orchestrations sont impressionnantes, très cinématographiques et mélangent harmonieusement le classique et le métal ("Wings of Freedom"), le tout soutenu par des chœurs assez grandiloquents (c'est d'ailleurs l'un des points fort du EP) à la manière de Therion. On remarquera également que les passages vocaux

masculins dans un registre extrême sont quasiment inexistants, ce qui va permettre au groupe hollandais de toucher un public encore plus large. Autre nouveauté, les soli de guitares sont plus présents et Isaac Delahaye démontre un certain talent dans ce domaine, même si cela était déjà palpable avant. Comme sur tous les albums du groupe, Simone Simons impressionne par son timbre cristallin. Un EP vraiment réussi, basé sur quatre compositions solides et qui se retrouvent également sous format instrumental, preuve de leurs qualités musicales. (Yves Jud)



EUNOMIA – THE CHRONICLES OF EUNOMIA PART I
(2018 – durée : 70'01" – 12 morceaux)

Débarquant de Norvège, Eunomia propose à travers son premier album, qui fait suite à une demo EP intitulée "Crystal Sword" sorti en 2013, un concept album de haut niveau, mélangeant heavy et power métal symphonique. D'ailleurs, l'on retrouve différents musiciens issus de formations diverses, tels que Luca Turilli's Rhapsody, Twilight Force, Firewind, Almanac. Falconer, Power Quest, ... qui crédibilisent encore plus les morceaux composés par les deux frères Danielsen, Peter (chant/claviers) et Markus (guitare). Les titres sont longs et

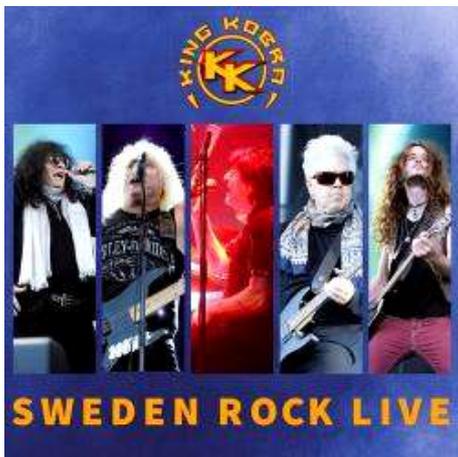
comprennent pas mal de variations rythmiques, les titres rapides ("Dark Horizon") et épiques ("Last Stand") alternant avec des morceaux plus nuancés ("We Will Not Surrender"), avec un côté grandiloquent mis en avant grâce à de grosses orchestrations et des passages chantés à plusieurs, le tout entrecoupé de quelques petits passages parlés. Un album qui fourmille de détails et qui plaira aux fans de Twilight Force, Gloryhammer, Rhapsody et consorts. (Yves Jud)



FIVE FINGERS DEATH PUNCH – AND JUSTICE FOR NONE (2018 – durée : 47'20" – 13 morceaux)

On pourra dire ce que l'on veut d'Ivan Moody, le chanteur fantasque de Five Finger Death Punch, notamment de son humeur (liée à des problèmes d'alcoolisme) et de ses frasques en tournée (il avait quitté le groupe juste avant le concert du Hellfest 2017, se faisant remplacer par Tommy Vext de Bad Wolves), mais quand il revient au bercail et s'associe avec ses trois collègues, cela fait des étincelles, car l'homme arrive vraiment à faire passer des émotions à travers son chant rageur mais qui peut être également très mélodique. Ce septième opus est des plus réjouissants avec des titres puissants et agressifs ("Fake", "Top Of The World"), mais toujours aussi groovy, grâce à une section rythmique en béton ("Sham Pain", un titre qui envoie du bois et où l'alternance de

passages parlés et chantés dans une veine mélodique se révèle être parfait), le tout cohabitant avec des ballades très variées, ("I Refuse", "When The Seasons Changes") qui vont de la power ballade ("I Refuse") au titre acoustique ("When The Seasons Changes"). On remarquera également deux covers très réussies, "Blue On Black", un titre tout en feeling du bluesman Kenny Wayne Shepherd et "Gone Away" de Offspring, reprise en forme de ballade avec un super solo de guitare. Excellent de bout en bout, cet opus est là pour rappeler que Five Finger Death Punch, reste l'un des combos les plus excitants du métal actuel. (Yves Jud)



KING KOBRA – SWEDEN ROCK LIVE (2018 – durée : 56'13" – 13 morceaux)

King Kobra est un groupe culte dans le milieu du hard mélodique (ne serait-ce que par la présence du batteur Carmine Appice qui a joué au sein de Cactus, Vanilla Fudge, Beck Boggert Appice, ...), car ces trois premiers albums ("Ready to Strike" en 1985, "Thrill Of A Lifetime" en 1986 et "King Cobra III") sont de véritables joyaux dans le style. Le groupe a connu pas mal de changements de line up puis est tombé un peu dans l'oubli et n'a jamais retrouvé l'éclat de ses débuts. Néanmoins, le retour du groupe en 2010 avec un nouveau vocaliste, en l'occurrence Paul Shortino (Rough Cutt, Quiet Riot, ...) avec son timbre éraillé a remis le groupe sous les feux de l'actualité, ce qui lui a permis de se produire au Sweden Rock, un festival qui a toujours eu comme

vocation de privilégier le rock mélodique. C'est ainsi que le groupe ricain est venu se produire sur les terres nordiques le 11 juin 2016 pour un show très attendu avec des titres très percutants ("Ready To Strike", "Knock' Em Dead", un titre qui fait penser à The Dead Daisies, "Raise Your Hands To Rock", "Turn Up the Good (Times)") tout en insérant dans son show des reprises. C'est assez surprenant quand on sait que King Cobra dispose d'une discographie fournie et même si l'on prend plaisir à écouter "Wild Child" de Wasp (précédé d'un solo de basse), "Highway Star" de Deep Purple (joué en instrumental) et "Heaven And Hell de Black Sabbath (chanté a capella par Paul Shortino), l'on aurait vraiment aimé plus de morceaux originaux. Au final il ressort que pour sa première prestation lors d'un festival européen, King Kobra a fait le "job" mais de manière décousue. (Yves Jud)



FORS – BEFORE (2018 – durée : 73'39" – 12 morceaux)

Fors est un nouveau projet dans lequel on retrouve notamment Felix Waldispühl (qui s'est déjà retrouvé dans ses pages à travers ses différents groupes : FeelX, Papercut, ...) mais également Dorothe Wetter aux claviers, Harry Schärer à la basse et Roland Hegi à la guitare. Et oui, comme vous l'avez constaté, Fors ne comprend pas de chanteur, car le quatuor suisse propose une musique uniquement instrumentale dans le cadre de compositions assez longues. Dans ces conditions, il est préférable d'assurer, car l'ennui peut vite arriver, mais fort heureusement, ce n'est pas le cas, à condition d'apprécier le rock progressif ou néo progressif, même si les musiciens préfèrent le terme "instrumental sphere rock". Pour bien appréhender les morceaux, il est préférable de les écouter plusieurs fois, car même, si le groupe n'a pas

voulu jouer la carte technique à fond et l'accumulation de notes dans un mouchoir de poche, les titres comprennent de nombreuses subtilités et variations, bien mises en avant par des claviers dans la veine de Pendragon, Porcupine Tree ou Arena ("Room Number 6"). Les moments planants sont assez fréquents, grâce aux claviers mais également à la guitare ("I Feel Now", "Magoria"), le tout se révélant assez relaxant à écouter. (Yves Jud)



HALESTORM – VICIOUS (2018 – durée : 43'32" 12 morceaux)

Alors que le précédent opus "Into The Wild Life" sorti en 2015 dévoilait une face plus pop, ce quatrième opus intitulé "Vicious" des américains de Halestorm remet les pendules à l'heure, avec une accroche directe, fruit du travail conjoint avec le producteur Nick Raskulinecz (Alice In Chains, Rush, Foo Fighters, ...). Les titres retrouvent un côté hard / métal alternatif plus marqué ("Black Vultures", "White Dress", "Killing Ourselves To Live" avec un refrain très accrocheur et qui passe très bien en live, ce que j'ai eu la chance de constater lors du concert que le groupe a donné à Las Vegas le 25 août dernier), tout en conservant un côté groovy ("Skulls"). Le quatuor a néanmoins conservé sa faculté à alterner passages calmes et moments plus denses au sein d'une même composition ("Conflicted"

avec ses incursions de guitare semi-acoustique, "Do Not Disturb"). On notera également, la performance vocale de Lzzy Hale (la rapidité de son chant sur "Uncomfortable" est assez impressionnante) qui arrive à passer d'une voix de tigresse à celle d'un ange lors des titres plus calmes (la ballade "Heart Of Novocaine"), tout en donnant l'impression qu'elle sort ses tripes. Un album solide qui tient parfaitement la route et qui est taillé pour le live, à l'instar des sept nouveaux titres inclus lors du concert donné par Halestorm dans la capital du jeu et évoqué en milieu de chronique. (Yves Jud)



HUNTER (2017 – durée : 45'55" – 10 morceaux)

Le mois dernier, le Chili était à l'honneur à travers Nimrod B.C. et son album "God Of War And Chaos" qui était un pavé de thrash métal. Hunter est originaire du même pays d'Amérique du Sud mais dans un style diamétralement opposé, puisque ce quintet dévoile ses qualités à travers du bon hard mélodique. On ressent à l'écoute de cet opus, que le groupe tire ses influences des maîtres du genre que sont Journey, Bad English, Bon Jovi ou Def Leppard. Les claviers sont omniprésents ("Somebody Said Love Is A Lonely") et délimitent les contours des titres qui sont chantés soit en espagnol ou en anglais par Edgardo Carabantes qui possède une voix tout en velours qui est à son aise sur les morceaux remuants ou plus calmes de l'opus, à l'instar de "Word",

un titre calibré AOR ou "Lejos", une belle ballade, alors que le jeu de guitare de Claudio Guerrero allie fluidité et feeling. Une très belle découverte. (Yves Jud)

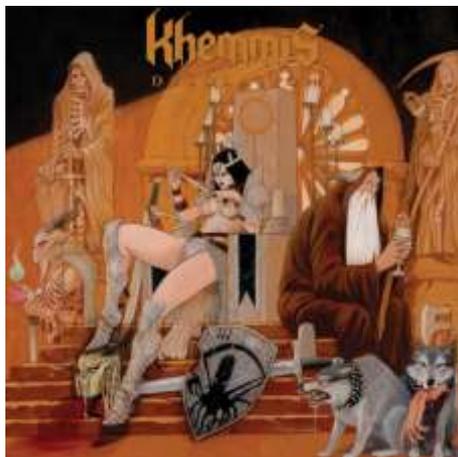


IMMORTAL – NOTHERN CHAOS GODS

(2018 – durée : 42'17" – 8 morceaux)

Changement majeur au sein d'Immortal pour ce neuvième album studio avec le départ du chanteur-bassiste et membre fondateur Abbath pour divergences diverses. Le trio se trouve amputé d'un de ses membres emblématiques et la question qui se posait dès lors était la qualité du chant de son successeur à ce poste, et la qualité d'écriture de ce nouvel opus. La première impression est que certes le chant est différent, mais pas de mauvaise qualité pour autant. Sombre et agressif comme il se doit, il en devient parfois même supérieur à celui de son prédécesseur. Concernant le contenu musical de ces nouvelles compositions, nous retrouvons une musique plus proche des débuts du groupe que des dernières années. Un ton plus sombre et plus malsain, soutenu par des

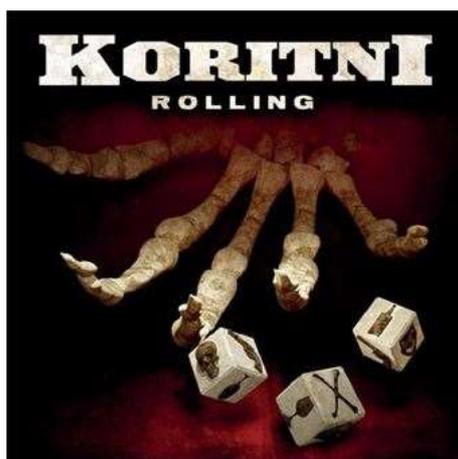
riffs endiablés et tranchants, du black de la première heure en somme. En conclusion, malgré un départ qui attristera certains fans, le groupe sort avec "Nothern Chaos Gods" un très bon album qui ne sera pas sans ravir les fans et amateurs du genre. (Sebb)



KHEMMIS – DESOLATION (2018 – durée : 41'37" – 6 morceaux)

Troisième opus, après "Hunted" son deuxième album qui a été très bien été accueilli par la critique (ce qui a permis au quatuor de signer chez Nuclear Blast), Khemmis revient avec "Desolation", une nouvelle galette qui base sa musique sur un métal foncièrement heavy mais qui possède un côté doom marqué. Le chant clair est maîtrisé et en dehors de quelques petits passages vocaux plus extrêmes ("Flesh To Nothing", "The Seer"), l'ensemble n'agressera pas les oreilles de ceux qui sont réfractaires à ce type de chant death. Les rythmiques sont rapides ("Isolation") et les passages de twin guitares ("Isolation") apportent un réel plus à l'ensemble et font même parfois penser de loin à Iron Maiden. Les riffs sont plombés ("The Seer", "May Of Time") et donnent un côté plus sombre à la musique du combo de Denver qui ne

manque pas d'atouts pour séduire un public avide de nouveautés. (Yves Jud)



KORITNI – ROLLING (2018 – durée : 47'49" – 11 morceaux)

Fin août sortira le cinquième opus de Koritni, qui fait suite à "Night Goes On For Days" sorti il y a trois ans. Le temps n'a pas eu d'emprise sur la musique du groupe qui reste du bon hard rock tonitruant et l'on pourrait même dire que le temps écoulé a encore bonifié la musique du groupe. On retrouve bien sûr en première position, l'australien Lex Koritni qui tient le micro avec maestria et son timbre éraillé fait encore des merveilles aussi bien sur des titres nerveux ("Life away", "Do or die") que plus nuancés ("Rolling") avec toujours du groove qui suinte de partout ("Take It All"). Les soli de guitare sont foncièrement rock'n'roll ("Back for more"), alors que la guitare acoustique est plusieurs fois mise à l'honneur ("Looking so fine", "Run outta gas" avec son côté irlandais mis en valeur par un violon, "Bottle of wine",

quel groove !) mais toujours couplé à un côté bluesy. Plusieurs invités (le guitariste/violoniste irlandais Pat McManus, deux ex-Trust, le bassiste Vivi Brusco et le batteur Farid Medjane) se succèdent aux côtés du groupe franco/australien le tout pour un résultat qui ne souffre d'aucune critique, d'autant que l'album bénéficie d'un mixage et d'un mastering parfaits. Un retour qui fait plaisir à écouter. (Yves Jud)

H·E·A·T

FESTIVAL

JEAN BEAUVOIR



GUILD
OF AGES

TERRY BROCK

HARDLINE

KEE OF HEARTS
KEE MARCELLO TOMMY HEART

CRAZY LIXX

JADED HARD

GYPSY ROSE

HUMAN ZOO

TERRA NOVA

Cave of Night

Midnite
City

WILLYESS

VICE

JESSICA WOLFF

1. & 2. Dezember 2018
Rockfabrik Ludwigsburg

Veranstalter: A. Freiberger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de



THE LOCKHEARTS – AMERICANA DOOM FUZZ
(2018 – durée : 47'49'')

Quand on se réfère au titre de l'album de cette jeune formation australienne et quand on écoute le premier titre avec un rythme lent, des riffs bien lourds dans une ambiance très Led Zep, on se dit qu'on va avoir du gras, de l'épais, du visqueux, du poisseux pendant trois bons quarts d'heure. Et puis non. Car il faudra attendre "Polaroids", l'un des derniers morceaux, au demeurant excellent avec des riffs à la U2, un refrain qui fait mouche et une basse "de profundo", pour retrouver des riffs un peu gras. Entre temps, on a un magnifique concentré de musique américaine des seventies. C'est superbement chanté par Tim Meaco dont la voix un peu plaintive fait merveille au service de refrains imparables. C'est très mélodique, dans des registres

très divers. On a des titres qui sentent bon le southern-rock dont "The Ocean" qui se rapproche de Lynyrd Skynyrd, des ballades à la Dylan avec guitare acoustique et harmonica ("London Bound", "If I was your man"), des titres que l'on croirait tout droit issus d'un album de J. Geils Band comme "Ride Home" et surtout "Xanax", un morceau plein de spontanéité avec un refrain que l'on fredonne dans l'instant ou des rocks joués sur un mid-tempo comme "Call for Help" où la voix de Tim Meaco rappelle celle de Jesper Binzer (D-A-D). Les mélodies sont soignées, les refrains sont très accessibles. L'orgue hammond et les effets de fuzz sur la guitare nous renvoient quelques décennies en arrière ("Little Eden"). Les parties de gratte sont très travaillées que ce soit à l'acoustique, à l'électrique, en slide ou au travers de soli plutôt inspirés. A cet égard, "Godamn Pretty" sur un mid-tempo très bluesy vaut aussi quelques points gagnants. "Spectre at the Feast", superbe blues à la rythmique très lourde, s'impose également comme l'un des morceaux phare de cet opus dans lequel il n'y a absolument rien à jeter, bien au contraire. Ce premier album de la jeune formation de Sydney est tout simplement superbe. (Jacques Lalande)



THE MAGPIE SALUTE – HIGH WATER I
(2018 – durée : 48'19'' - 12 morceaux)

Trois ans après la séparation de The Black Crowes et alors que les frères Robinson se déchirent, Rich se consacre depuis déjà deux ans à un nouveau projet : The Magpie Salute. Le groupe a sorti un premier album live, composé pour l'essentiel de reprises et on peut par conséquent considérer ce "High water I" comme son premier véritable disque. Rich Robinson est ici accompagné de deux ex-Black Crowes, le guitariste Marc Ford et le bassiste Sven Pipien, et nous propose douze compositions originales qui baignent résolument dans les 70', entre rock'n'roll, folk-rock et blues psychédélique. "Send me an omen" ou "For the wind" sont sans doute les plus convaincants des titres électriques mais c'est sur les titres acoustiques que le groupe se montre

le plus à son avantage, à l'image des excellents "Sister moon", "Color blind" ou "Walk on water" avec la guitare de Marc Ford. Ce premier disque n'est en fait que le premier volet d'un double album dont l'autre volet est promis dans les prochains mois... (Jean-Alain Haan)



MONSTER TRUCK – TRUE ROCKERS
(2018 – durée : 39'46'' - 11 morceaux)

Deux ans après un excellent "Sittin'heavy", les Canadiens de Monster Truck sont de retour avec un troisième album toujours aussi jouissif. Le groupe d'Hamilton, croisé en première partie de Slash et qui a beaucoup tourné au cours de ces derniers mois (Deep Purple, Alter Bridge...) est fidèle une nouvelle fois à son hard rock de bûcheron à la Grand Funk Railroad et il n'y a rien à jeter dans ces onze nouvelles compositions gorgées de hard, de blues et de stoner. Dès "True rocker"

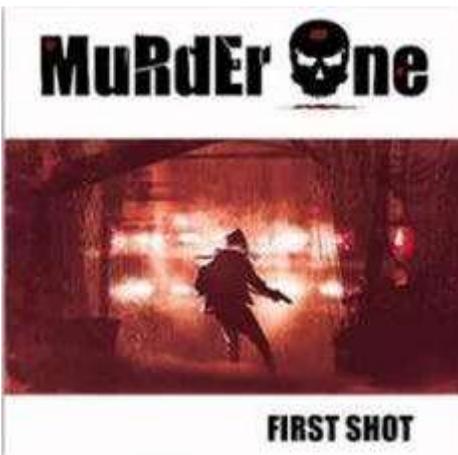
qui ouvre l'album, le ton est donné et Monster Truck est rejoint par Dee Snider (Twisted Sister), c'est ensuite avec l'excellent "Thunderstruck", avec son intro à l'orgue que se poursuit ce nouvel album. Sans doute le meilleur titre du disque avant un "Evolution" aux sonorités plus modernes et qui renvoie à Nickelback. Avec le groupe de Jon Harvey, le blues n'est jamais très loin, à l'image d'un "The Howlin'" ou d'un titre comme "Devil don't care" et son intro à l'harmonica. Difficile de ne pas songer là, à Canned Heat. Des titres comme "Young city hearts" ou "Being cool is over" et "Hurricane" vont quant à eux, droit où il faut faire mal. Monster Truck confirme avec ce troisième album qu'il est bien une des meilleures incarnations du classic rock... (Jean-Alain Haan)



MOTORDRUNK (2018 – durée : 42'01" - 10 morceaux)

Motordrunk est un groupe brésilien formé en 2009 et qui se contentait à ses débuts d'être un tribute band reprenant les classiques du hard des seventies et des eighties. Et puis, en 2014, le combo a décidé de composer ses propres titres qui forment la tracklist de ce premier album éponyme. On va retrouver les influences parfaitement assimilées des grandes écuries telles que Black Sabbath, AC/DC ou Motörhead avec une pointe de death sur quelques titres. Une des particularités de la musique des brésiliens est la présence d'un clavier (Mauricio Lopez) qui donne une atmosphère particulière au heavy puissant et direct que propose le groupe. La voix de Sergio Naza est une belle voix de tête qui rappelle de loin en loin celle de Blaze Bayley. Nul doute que la période tribute band du groupe a permis à Rafael Diaz d'affûter et de

diversifier son jeu de guitare, car ses gros riffs bien heavy et ses soli incisifs sont d'excellente facture. Les compositions, si elles ne révolutionnent pas le genre, sont bien construites et permettent de passer un bon moment de headbanging. Parmi celles-ci je citerai notamment "Motordrunk" qui ouvre l'opus en plantant le décor : gros riffs, claviers, belle voix, gros son, refrain accessible et solo sympa. D'autres titres comme "Black Machinery" ou "Underdog" sont particulièrement réussis et envoient du gros bois avec une belle mélodie. Des morceaux que n'aurait pas renié la bande à Lemmy laissent peu de place à la poésie ("Drunk and Dangerous", "New kind of freak", "Regression") alors que la belle power ballade "Scars" a des touches de doom pas déplaisantes. Mes préférences vont à "Black Machinery" pour la puissance des riffs, à "Drunk and Dangerous" pour sa sauvagerie à l'état brut, à "Drink away the storm" qui débute à la slide et à l'acoustique dans une ambiance southern avant un final explosif, ainsi qu'à "Quicksand", une compo très différente qui débute calmement au piano avec un chant magnifique à deux voix avant de se transformer en une belle power ballade avec un clavier magnifique. Avec cet album varié, bien construit, puissant et racé, sans fioriture, Motordrunk fait une entrée remarquée dans le monde du métal. A découvrir. (Jacques Lalande)



MURDER ONE – FIRST SHOT

(2018 – durée : 16'11" – 4 morceaux)

Les Colmariens de Murder One sortent avec "First Shot" leur première démo. Le groupe joue dans un style aux influences principalement issues du stoner et du heavy. Leur musique fera émerger des effluves de heavy aux accents tantôt Britannique puis tantôt Germanique, cependant le stoner est la principale source d'inspiration du groupe, l'auditeur ressentira les mêmes parfums gras et épais des formations majeures de ce style. Les compositions sont habilement réalisées et permettent au groupe d'exposer l'entière palette de leur musique. Le seul point noir touche le son trop étouffé de cet EP, la démo aurait gagné à avoir une production plus puissante, les titres s'en seraient retrouvés plus pêchus et auraient pu exprimer un panel plus large de

leur potentiel musical. Une première démo qui se laisse écouter sans peine et promet un bel avenir au groupe. (Sebb)

Production
abc

PROUDLY PRESENTS: LIVE ON STAGE

NICK MASON'S
SAUCERFUL OF SECRETS

THE EARLY MUSIC OF PINK FLOYD

FREITAG, 21. SEPTEMBER 2018
SAMSUNG HALL ZÜRICH, 19.30 UHR

www.abc-production.ch www.nickmasonband.com

abc | abc | abc | abc | abc | abc

TV arrangement with Swiss and Italian Personal Protection

VORVERKÖRPER - NEUES DATUM

Status Quo

PLUGGED IN
LIVE AND ROCKIN'!

SAMSTAG
06
OKTOBER
2018

www.abc-production.ch

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

abc | abc | abc | abc | abc | abc

DON McLEAN

NEW ALBUM «BOTANICAL GARDENS» OUT NOW ON BMG

DONNERSTAG
04
OKTOBER
2018

THEATER 11 ZÜRICH
20 UHR

www.donmcleans.com

Landbater | abc | abc | abc | abc | abc

IAN ANDERSON PRESENTS

JETHRO TULL
50th ANNIVERSARY TOUR

WWW.JETHROTULL.COM

SAMSTAG
08
DEZEMBER
2018

SAMSUNG HALL ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

Landbater | abc | abc | abc | abc | abc

abc APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Newsletter und alle Events: www.abc-production.ch

SN | IG | TW | FB FOLLOW US!

RAIFFEISEN

ticketcorner.ch



THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – SOMETIMES THE WORLD AIN'T ENOUGH (2018 – durée : 61'30'' - 13 morceaux)

Juste un an après la sortie de l'album "Amber Galactic", The Night Flight Orchestra enfonce le clou avec son quatrième opus qui reprend le thème principal du précédent opus qui était lié à l'espace. Ce qui n'était au départ qu'un petit projet monté par deux musiciens de Soilwork (en l'occurrence le chanteur Björn Strid et le guitariste David Andresson) est devenu au fil des années et surtout depuis la signature avec Nuclear Blast, quelque chose de plus sérieux et ce n'est pas un hasard, si The Night Flight Orchestra a même pris vie en live (le groupe partira d'ailleurs à nouveau sur les routes fin d'année), car sa musique est un savant mélange de rock, de hard, de FM ("Can't Be That Bad"), de pop et de funk ("Pretty Thing Closing In"), le tout restitué à

travers une production volontairement axée sur les eighties. On retrouve même des influences disco sur "Paralysed" alors que le titre qui donne son nom à l'album sonne comme du bon hard mélodique de l'époque. Les chœurs féminins présents sur certaines compositions apportent une note festive, alors que les gros claviers omniprésents donnent le côté léger et parfois aérien à l'ensemble. Tout a été peaufiné (le passage parlé en français en fin du titre "Lovers In The Rain") et une nouvelle fois, Björn Strid se distingue avec un chant tout en velours (mais qui dégage également de la puissance sur "Can't Be That Bad"), alors que les guitares vont à l'essentiel, notamment lors de soli qui allient feeling et précision. Totalement en décalage des courants musicaux actuels, The Night Flight Orchestra propose un voyage musical intemporel vraiment agréable. (Yves Jud)



NASHVILLE PUSSY – PLEASSED TO EAT YOU

(2018 – durée : 49'09'' – 14 morceaux)

Nashville Pussy n'est pas prêt de changer son fusil d'épaule. En effet, le quatuor ricain n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'il joue du rock'n'roll, qu'il agrémente de passages hard ("We Want A War"), d'un peu de punk pour l'urgence ("She Keeps Me Coming And I Keep Going Back") et de blues avec l'usage du bottleneck ("Woke Up This Morning"). On pense même à une rencontre entre George Thorogood et ZZ Top sur "Endless Ride", une composition explosive, comme la majorité des titres de ce nouvel album, morceaux qui ne durent d'ailleurs que quelques minutes, afin d'aller droit à l'essentiel, à l'instar du jeu de la guitariste Ruyter Suys et du chant abrasif de Blaine Cartwright. Nul doute, que les concerts de Nashville Pussy vont à

nouveau être torrides, comme celui programmé le 02 novembre à la Laiterie de Strasbourg. (Yves Jud)



OPERA QUEEN – PHANTASMAGORIC SYMPHONY

(2018 – durée : 47'39'' - 10 morceaux)

Opera Queen est un groupe de métal symphonique brésilien formé il y a deux ans et qui sort son premier album intitulé *Phantasmagoric Symphony*. En plus du nom du combo, la pochette rappelle celle des albums de Queen du milieu des seventies (*A day at the races* et *A night at the Opera*). La filiation est donc assez nette. Pourtant à l'écoute de cet opus, le rapprochement est beaucoup moins évident. Le style des brésiliens est beaucoup plus lourd et n'a pas la magie de la bande à Freddy Mercury. Toutefois, Opera Queen a en son sein Luciana Cascardo, une chanteuse lyrique absolument extraordinaire, capable dans un morceau ("Der Hölle Rache") de balancer à la perfection les staccatos du passage de la Flûte Enchantée de Mozart mieux connus

sous l'appellation "l'Air de la reine de la Nuit" ("Der Hölle Rache" en allemand). C'est rare, très rare et cette

chanteuse est vraiment l'atout majeur du groupe. En effet, pour le reste, malgré une intro assez réussie qui fait penser à celle de *Imaginaerum* de Nightwish, on a une succession de morceaux de métal symphonique assez basique, constitué d'un habillage instrumental pour la prestation vocale de Luciana, un peu comme l'était la musique des Doors pour la prestation de Jim Morrison. Rien de transcendant : un batteur qui confond tapage et section rythmique, un guitariste efficace dont les soli ne sont pas la marque de fabrique, un clavier qui fait du bon boulot et un honnête second chanteur masculin, qui n'est toutefois pas Freddy Mercury. Les morceaux se suivent et se ressemblent un peu, sans être forcément déplaisant pour autant, mais ça manque singulièrement de génie. Et puis, il y a les deux derniers titres : "Der Hölle Rache", d'abord, où le guitariste aurait pu suivre un peu Luciana dans les aigus comme le fait Wolf Hoffmann, le gratteux d'Accept, avec la reprise de "Ode à Elyse" dans "Metal Heart". "Phantamagoric Symphony", ensuite, le titre éponyme de l'album qui était sorti en single en 2017, de plus de 7 minutes, avec un clavier au top, un pont instrumental très réussi avec un beau solo de guitare, une belle mélodie, une orchestration soignée et un duo vocal plutôt accrocheur. Du vrai métal symphonique ! Ces deux morceaux montrent ce jeune groupe brésilien sous un jour complètement différent et peuvent laisser augurer d'un avenir prometteur. Pour l'instant, je reste dans une prudente expectative, tant sont légion les groupes de métal symphonique avec voix féminine qui auraient dû percer et qui sont restés dans les starting blocks. Mais écoutez quand même la reprise de la Flûte Enchantée car ça met vraiment le système pileux à la verticale. (Jacques Lalande)

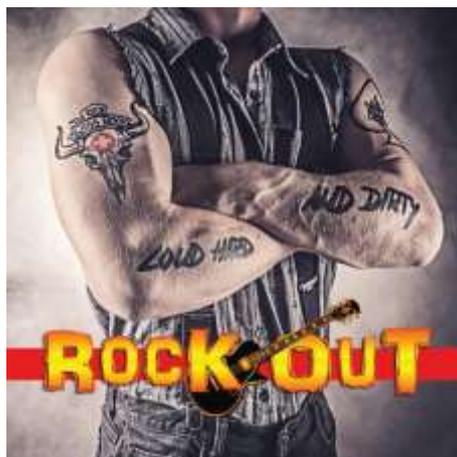


THE RADIO SUN – BEAUTIFUL STRANGE

(2018 – durée : 45'51" – 12 morceaux)

On ne pourra pas dire que The Radio Sun chôme, car la formation australienne aura sorti cinq albums en cinq années, mais avec fort heureusement une constance dans la qualité. Même si l'album débute par des riffs hard en début de "Hold On Tight", le quatuor n'a pas changé son fusil d'épaule, car très vite les "backing vocaux" chantés par l'ensemble des musiciens plongent l'auditeur dans un fm de qualité qui lorgne parfois vers l'AOR ("AS Long As You Want Me", "Miss Wonderful"). La mixage, fruit du travail de Paul Laine (The Defiants, ex-Danger Danger) ainsi que le mastering qui a été confié à Bruno Ravel (Danger Danger) sont là pour former un écrin parfait pour the Radio Sun qui sonne parfois comme du Danger Danger (tiens tiens!) du

Art Nation ou Def Leppard. L'ensemble s'écoute avec plaisir et l'on est surpris par la facilité qu'a le groupe à pondre des compositions qui accrochent immédiatement par leur fraîcheur à l'image du riff d'intro qui lance "Have You Got What It Takes", un titre qui mélange hard et refrain imparable. Des albums de cette trempe, on en redemande ! (Yves Jud)



ROCK OUT – LOUD HARD AND DIRTY

(2018 – durée : 40'14" – 9 morceaux)

Le passage sur les planches de Rock Out à l'Ice Rock en janvier 2018 avait marqué les esprits tant le groupe suisse déployait une énergie débordante et c'est donc avec impatience que j'attendais leur premier opus. C'est chose faite avec "Lourd Hard And Dirty", une galette qui est le reflet de la fougue du quatuor qui étonne par sa maturité et difficile de croire, que le combo est helvétique, tant cela sonne parfois us, notamment "It's My Way" (le genre de titre qui sent bon les "highways") et surtout "7 minutes On Paradise" qui est une composition southern rock qui bénéficie également de chœurs féminins à la Lynyrd skynyrd. La ballade "Young Boy" mérite également le détour, comme "Payn Of My Heart", un blues poisseux qui devient

hard sur la fin. Le hard rock classique est d'ailleurs de sortie sur les torrides "Hellfire" ou "Head Riders", preuve que ces jeunes musiciens ne s'imposent aucune barrière, à l'instar de la reprise "bien personnelle" du très connu "House Of The Rising Sun" des Animals. Avec cette galette sous les bras, nul doute que les

concerts de Florian (chant/guitare), Severin (guitare), Luca (basse) et Tobias (batterie) vont être encore plus torrides et que le concert que Rock Out donnera à l'Ice Rock 2019 (le groupe a à nouveau été convié à la fête) vaudra le déplacement. (Yves Jud)



PAVEMENT PRINCESS – FIRST NIGHT OUT

(2018 – durée : 44'13" - 10 morceaux)

Les Néerlandais de Pavement Princess reprennent un peu le flambeau transmis par les Nits ou Golden Earring, les groupes phares du rock glam des Pays Bas pendant les seventies. Cette formation récente n'est en fait composée que de deux membres qui se sont rencontrés lors d'une jam session et qui ont décidé d'unir leurs talents pour donner naissance à cet opus intitulé *First Night Out*. On a René au chant, à la guitare rythmique et aux percussions et Erwin à la guitare solo, à la basse et aux claviers. Leur nom de famille n'est pas connu. Pavement Princess est un terme d'argot anglais qui désigne une prostituée qui fait du racolage et on ne voit pas dans le style du groupe une quelconque filiation avec le milieu un peu glauque de la vie nocturne. En effet,

c'est plutôt du hard FM et de l'AOR qui s'écoute dans la bonne société avec des soli de guitare très mélodiques, un chant très pop avec une voix claire qui peut développer des timbres un peu différents selon les morceaux, et une section rythmique qui n'affole pas les potentiomètres. C'est gentil, calibré, avec même quelques titres de pop très glam comme "Land of Make Believe" qui agit sur moi à la façon d'une dragée Fuca : le truc qui fait bien chier. "Happy Ending" est de la même veine. Heureusement quelques bons titres de hard FM présentent une autre facette du combo, notamment "If that's the way you want it" qui est un tube en puissance avec une belle partie de guitare et un refrain imparable, "Out on the streets" avec une voix gouailleuse à la Alice Cooper ou "Sweet Samantha" avec des riffs bien appuyés et une belle partie de gratte. D'autres titres comme "Put your hands where I can see them" ou "Your favorite rock song" dégagent également une belle énergie. Ma préférence va à "Lift me up", un titre plus nuancé avec des changements de rythmes et d'intensités qui permet à Erwin de montrer tout son talent à la six cordes. Un seul bémol : la reverb sur la batterie est beaucoup trop importante et les frappes ont beaucoup trop d'écho, ce qui est un peu fatigant au fil des morceaux. Autrement, ce *First Night Out* est une bonne galette d'AOR qui séduira les amateurs du genre. (Jacques Lalande)



THE SCREAMING JETS – GOTCHA COVERED

(2018 – durée : 63'04" - 15 morceaux)

The Screaming Jets est une formation de hard australien née en 1989 et qui jouit d'une belle notoriété au pays des animaux qui sautent sur la queue (les kangourous, pas les morpions...). En Europe, son aura est, par contre, très confidentielle. Pourtant ce *Gotcha Covered* est le 8^{ème} album studio du combo. Cette galette est assez particulière, puisqu'il s'agit en fait de reprises de morceaux des principaux groupes de rock australien depuis les sixties, à quelques exceptions près. On a ainsi une reprise des Easybeats, le groupe de George Young, grand frère d'Angus et de Malcom et qui laissa à la postérité "Friday on my Mind" magnifiquement repris par Bowie dans *Pinups* (1973). Là c'est avec "Wedding Ring", un autre titre des Easybeats, que les Screaming Jets

ouvrent énergiquement les débats. D'ailleurs, l'un des intérêts de cet opus est précisément de ne pas avoir choisi les succès les plus flamboyants des différentes formations, mais plutôt les B-sides, ce qui évite de réécouter des morceaux mille fois rabâchés et de faire un best-of du rock australien. Ainsi ce n'est pas "Down Under" de Men At Work qui est interprété, mais "Overkill", ce n'est pas "Am I ever gonna see your face again ?" de The Angels qui est repris mais "Shadow Boxer" qui est moins connu. Idem pour "This Time" de INXS ou "Darling it hurts" de Paul Kelly. On a même un titre du groupe proto-punk Radio Birdman (1974) et un autre de Hoodoo Gurus, formation de rock garage psychédélique du début des

eighties. L'interprétation est assez musclée, mais reste très proche de la version originale. A cet égard, on aurait aimé plus d'audace de la part des Screaming Jets. Toutefois la voix de Dave Gleeson est superbe et peut évoluer dans des registres très divers, du cri rageur à quelque chose de très feutré ("Overkill"). De la même façon, la basse ronronne comme un vieux matou, les soli de guitare sont au top, les riffs claquent et montrent que ces gars-là ont déjà des heures de vol. C'est manifestement du travail de pros. Quelques titres sont vraiment excellents comme "Gimme Head" des Radiators ou "Aloha Steve and Danno" de Radio Birdman, tandis que d'autres sont un peu décevants et non des moindres comme "Rock'n Roll Damnation" d'AC/DC que je trouve un peu poussif et "Guitar Band" de Steve Wright où se relaient au solo toute une ribambelle de gratteux invités pour l'occasion, ce qui fait qu'au bout des 14 minutes que dure le morcif, on en a plus que marre et on a envie de se mettre un concerto de clarinette.... enfin presque. Mais dans l'ensemble, c'est très varié, c'est bien joué, ça s'écoute tranquillement et permet de faire plus ample connaissance avec le rock australien et avec The Screaming Jets. (Jacques Lalande)



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!



Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise



SHINING - ANIMAL (2018 – durée : 37'36" - 10 morceaux)

Virage à 180° pour les Norvégiens de Shining qui pour le successeur de "Black jazz society" sortit en 2015, ont abandonné ce mélange de métal extrême et de free jazz, appelé "black jazz", pour une démarche plus rock et mélodique avec ce "Animal". Les fans de métal aventureux seront peut-être un peu déboussolés mais le groupe de Jorgen Munkeby aura assurément l'occasion là, avec ces dix nouveaux titres, de toucher un nouveau public et de s'offrir de nouveaux horizons. Dès le très réussi "Take me" qui ouvre l'album avec ses claviers, un son résolument rock, son chant clair et son refrain accrocheur, c'est un autre visage de Shining que l'on découvre. "Animal" qui a donné son titre à ce nouvel album tout comme "Fight song" sont quant à eux plus métal mais avec toujours un soin particulier porté au refrain. "Hole in the

sky" apporte la dernière touche à ce très bon disque avec un son plus électro et la chanteuse Norvégienne Linnea Dale, en invitée. (Jean-Alain Haan)



SISKA – ROMANTIC DARK AND VIOLENT

(2018 – durée : 34'28" - 10 morceaux)

Ce jeune groupe de heavy est originaire de Vicenza (Italie). Il a été formé en octobre 2015 autour de son guitariste et leader Mattia Siska et vient de sortir son premier album intitulé *Romantic Dark and Violent*. Le titre de l'album résume assez bien le style du combo car la voix exceptionnelle de Alessandro Bernadi contraste avec les riffs simples et lourds de Marco Fragala, le tout au service de mélodies magnifiques rehaussées par les soli pétillants et très techniques (parfois un peu trop) de Mattia Siska. On retrouve des influences issues des seventies avec notamment "No one", un titre magnifique qui rappelle les premiers disques de Foghat, "My own cage", un morceau qui lorgne du côté de Led Zep avec des riffs lourds, une ambiance pesante et une prestation

vocale de toute beauté ou "Waiting Now" que Rainbow n'aurait pas renié. Chaque titre est assorti d'un solo impeccable de Mattia Siska qui n'est manifestement pas le premier venu, mais qui a un style parfois un peu trop démonstratif. D'autres morceaux méritent d'être cités comme "Nothing left to say" avec toujours des riffs très épais et un chant impeccable, avec la voix de Alessandro qui peut monter assez haut tout en restant très posée, ce qui n'est pas donné à tout le monde. On termine la tracklist avec "Sally", un autre grand moment de l'opus, avec, là encore, une parfaite synthèse entre du heavy puissant, une mélodie raffinée et un chant accrocheur, la virtuosité de Mattia Siska faisant le reste. Siska commence à se faire un nom, même au-delà des frontières italiennes, car le groupe a été choisi pour faire la première partie de Skid Row pour la dernière tournée européenne, et ce n'est que justice tant ce premier album est prometteur. A découvrir. (Jacques Lalande)



THE SPIRIT – SOUNDS FROM THE VOTEX

(2018 – durée : 38'02" – 7 morceaux)

The Spirit est un jeune groupe Allemand fondé en 2015 qui s'est très rapidement vu offrir les faveurs de l'un des labels majeurs du métal, à savoir Nuclear Blast. C'est donc très logiquement que leur première réalisation autoproduite de 2017, qui n'est ni une démo ni un EP, mais directement un album studio, soit rééditée. On aurait pu craindre une catastrophe de la part d'un groupe avec si peu d'expérience, mais c'était sans compter sur le talent de Nuclear Blast pour dénicher des pépites. Evoluant dans un registre black-métal mélodique duquel resurgissent des influences très proche de Dissection et Sacramentum, la musique du groupe se veut incisive, variée et sombre. Les bases

essentielles du style sont respectées et, grâce à leur simplicité d'approche, permettent de créer une ambiance en osmose complète tout au long de l'album. Cet album ne marquera pas le black mélodique d'une trace indélébile, mais a sa place parmi les réalisations qui tirent fièrement leur épingle du jeu en proposant un opus agréable et habilement réalisé de bout en bout. Une bien belle découverte. (Sebb)

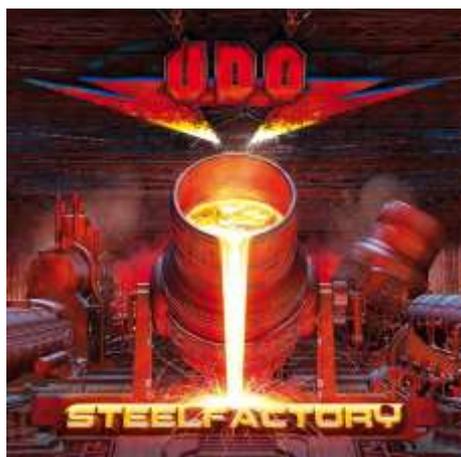


TOMORROW'S EVE – MIRROR OF CREATION III

PROJECT IKAROS (2018 – durée : 68'41" – 11 morceaux)

Grâce à cet album, les allemands de Tomorrow's Eve risquent de franchir un cap, car ce troisième épisode de l'épopée "Mirror Of Creation" (le 1^{er} volet est sorti en 2003 et le 2^{ème} en 2006) est de toute beauté et satisfera les fans les plus exigeants de métal progressif. Par la complexité des morceaux et l'habileté du groupe à passer de passages heavy à des moments plus calmes à la faveur de breaks, le quintet arrive à se rapprocher de Threshold, Vanden Plas, Symphony X (Mike Lepond du groupe américain tient d'ailleurs la basse au sein de Tomorrow's Eve), Fates Warning, DGM ou Dream Theater. Musicalement, le groupe arrive à jouer aussi bien sur le côté dur du style, avec des riffs plombés mais qui peuvent quelques instants plus

tard devenir plus mélodiques ou aériens, le chant suivant ce schéma en alternant passages hard et moments plus subtils. On est souvent collés au mur par la puissance des morceaux, mais ces derniers étant souvent assez longs, le groupe a tout loisir d'apporter d'autres ambiances qui permettent d'apprécier les contrastes développés. Un concept album qui s'apprécie dans sa globalité et au fil des écoutes. (Yves Jud)



U.D.O. – STEELFACTORY (2018 – 13 morceaux – durée : 57'13")

Après avoir tourné intensément sous le nom de Dirkschneider en interprétant uniquement des classiques d'Accept, Udo revient aux affaires avec son nouvel album intitulé "Steelfactory". Le chanteur allemand et ses comparses prouvent avec ces treize nouvelles compositions qu'ils maîtrisent le heavy métal et proposent une succession de titres faits pour headbanger. Les riffs, les passages de twin guitares ainsi que les soli de guitares fusent de partout. Même si le chanteur ne peut nier son passé avec Accept ("Make The Move", "One Heart One Soul"), il ressort de ce nouvel opus, une variété dans les titres qui démontrent que le style n'est pas figé. Evidemment, il y a des titres rapides d'une efficacité redoutable ("Tongue Reaper", "Eraser"), mais également des morceaux qui sont plus mélodiques ("In the Heat

Of the Night"), épiques ("The Game", "Blood On Fire") et même une power ballade ("The Way") qui clôt ce 16^{ème} album de la formation allemande et qui marque son retour éclatant. (Yves Jud)

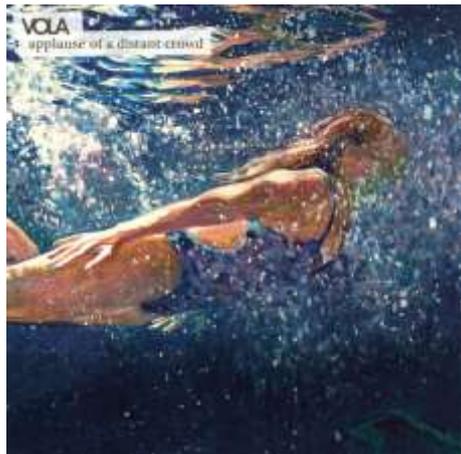


VALENTINE – THE ALLIANCE

(2018 – durée : 42'52" – 12 morceaux)

Robby Valentine est un perfectionniste et à chaque sortie d'album, le multi-instrumentiste le démontre avec panache. Rien n'est laissé au hasard et le nouvel album du musicien hollandais, qu'il a composé et réalisé entièrement, est un mix de ses influences principales que sont Queen (l'artiste a sorti deux albums hommage au groupe anglais) et les Beatles ("Black Dog", "Sons Of America"), le tout rehaussé d'arrangements symphoniques. L'album comprend des morceaux très personnels, notamment la superbe ballade "Eleanor Robyn", dans laquelle Robby Valentine évoque la jeunesse de sa fille, période qui est passée trop vite. Un titre très réussi rehaussé d'un saxophone. Toutes les compositions comportent des petits détails qui les enrichissent (des

chœurs, une partie de piano tout en finesse, un riff hard sur "Sons Of American") et nul doute que cet album ravira les fans, d'autant que Robby Valentine revient de loin, car l'artiste est tombé en dépression suite à des graves problèmes de santé lié à sa vue. On en apprécie encore plus ce très bon album. (Yves Jud)



VOLA – APPLAUSE OF A DISTANT CROWD

(2018 – durée : 42'41" - 10 morceaux)

"Animaze" avait été une des révélations de l'année 2015 et les Danois de Vola nous reviennent trois ans plus tard avec ce "Applause of a distant crowd" et dix nouvelles compositions, toujours aussi inspirées et passionnantes. Le groupe de Copenhague a semble t-il opté pour une démarche plus mélodique et progressive comme en témoignent des titres comme "We are thin air", "Ghosts" ou "Smartfriend". Vola a gagné en maturité et est capable de nous offrir une petite perle comme "Green screen mother" qui clôt l'album sans parler du magnifique "Applause of a distant Crowd" qui donne son titre à l'album et un "Whaler" plus métal. Sans contestation, un des meilleurs disques de cette année 2018. (Jean-Alain Haan)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK



THE APOCALYPSE BLUES REVUE – THE SHAPE OF BLUES TO COME (2018 – durée : 45'29" – 9 morceaux)

Imaginez un album de blues remarquable de maîtrise avec la voix de Jim Morrison pour sublimer l'ensemble. C'est ni plus ni moins ce que propose The Apocalypse Blues Revue, un projet né en 2016 (et devenu un groupe authentique) mené par deux membres du groupe de métal Godsmack, en l'occurrence Tony Rombola à la guitare et Shannon Larkin à la batterie. Brian Carpenter à la basse et surtout Ray Cerbone (alias Rafer John), au chant, complètent le line-up. Le combo avait déjà sorti un album éponyme en 2016, très bien accueilli par la critique, mais qui ressemblait plus à un intermède musical de la part de Rombola et Larkin qu'à une formation d'avenir. La suite semble montrer que non, puisque les quatre musicos ont remis le couvert avec

ce second opus qui reprend avec succès les éléments constitutifs de son prédécesseur, à savoir un blues d'une beauté féline, avec parfois des incursions dans le heavy, comme par exemple dans "We are one", morceau exceptionnel avec une longue mélodie qui monte de façon irrésistible avant un final très lourd ou "Hell to pay" avec ses riffs puissants, et parfois des incursions dans le rock'n'roll sur certains titres, notamment "Have you heard" et son boogie dévastateur. Mais le cœur de l'album est fait de blues traditionnels joués sur des tempos tantôt plutôt lents ("To hell with you", "What a way to go", "Noumenal Blues"), tantôt rapides ("Nobody rides for free"). "Sincere", joué sur un mid-tempo, et surtout "What a way to go" sur un tempo plus lent, donnent l'occasion à Tony Rombola, si besoin était, de montrer toute l'étendue de son talent. Certes, on peut reprocher au quartet de rester dans des sillons déjà confortablement tracés et de ne pas prendre de risques avec cet album. C'est vrai. Mais ce qui est absolument remarquable, en plus de la qualité musicale de l'opus, c'est la voix vibrante de Rafer John qui a le timbre un peu torturé, la chaleur, la puissance et la profondeur, en un mot la magie de celle de Jim Morrison, ce qui donne une identité particulière aux compositions à défaut de leur donner une âme. A cet égard, certains titres comme "To Hell with you", "We are one" ou "Sincere" sont particulièrement nostalgiques et méritent à eux-seuls l'acquisition de cette galette. (Jacques Lalonde)

Wood STOCK GUITARES

LIVE CONCERTS ENSISHEIM 2018 part 2

THE BONNEVILLES
+ KNUCKLE HEAD
SAMEDI 8 SEPTEMBRE

LADELL MCLIN
sortie d'album & Hendrix tribute
SAMEDI 22 SEPTEMBRE

77' (SEVENTY SEVEN)
SAMEDI 6 OCTOBRE

4 EVER ONE TRIBUTE TO U2
SAMEDI 20 OCTOBRE

YAROL & BLACK MINOU
SAMEDI 10 NOVEMBRE

RED BEARD
VENDREDI 30 NOVEMBRE

DISCO FUNK
ORCHESTRA
SAMEDI 8 DECEMBRE



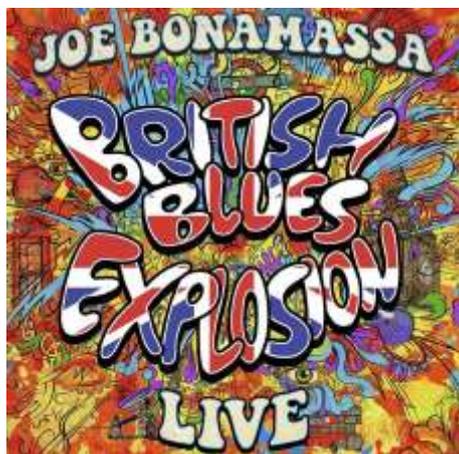
ADRESSE :
3 RUE ST EXUPERY, ZA LA PASSERELLE
68190 ENSISHEIM



Billetterie web : www.woodstock-guitares.com / Ouverture de la salle de concert à 20h

Avec nos partenaires : FENDER, LANEY, MARSHALL, LES BRASSERIES DE L'ILL UNGERSHEIM, RAPID PARE BRISE GUEBWILLER
ANTHYLIS, HOTEL RESTAURANT NIEMERICH, LES ECHOS DU ROCK GUEBWILLER, ROCK IN STORE CERNAY, HANS & ASSOCIES

Ne pas jeter sur la voie publique - SAS Wood Stock Guitares, 3 rue St Exupéry, ZA La Passerelle 68190 Ensisheim - Siret 793528282 00023 au capital de 20000 euros
Licences n°1-1097476, n°2-1097477, n°3-1097478



JOE BONAMASSA – BRITISH BLUES EXPLOSION – LIVE
(2018 – cd 1 – durée : 48'04" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 48'53" – 6 morceaux)

Fidèle à sa réputation, Joe Bonamassa ne s'arrête quasiment jamais et lorsqu'il n'enregistre pas de nouvel album, il se lance dans différents projets (le super groupe Black Country Communion, le duo Beth Hart/Joe Bonamassa,...) tout en donnant de nombreux concerts, dont plusieurs ont déjà été enregistrés sous format cd et dvd. Après "An Acoustic Evening At The Vienna Opera House", "Tour de Force" (quatre concerts enregistrés à différents endroits), "Live From The Royal Albert Hall", ... pour ne pas tous les citer, le guitariste chanteur américain revient avec un double cd intitulé "British Blues Explosion" et comme son nom l'indique, les cinq concerts en Angleterre donnés

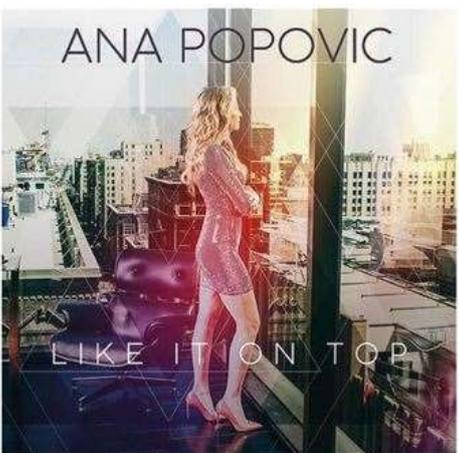
dans le cadre de cette tournée rendent hommage à trois figures mythiques du blues anglais, en l'occurrence Eric Clapton, Jimmy Page et Jeff Beck, trois guitaristes qui ont fait partie des Yardbirds. Capté lors du concert donné le 07 juillet 2016 à l'Old Royal Naval College de Greenwich à Londres, le guitariste rend un hommage somptueux aux pères fondateurs du blues anglais, bien aidé par des musiciens aguerris qui sont bien mis en avant lors des soli (il suffit d'écouter les soli de claviers de Reese Wynans). On ne s'ennuie pas sur des relectures très réussies de titres qui sont devenus au fil des années des standards ("Beck Bolero", "She Walks Like Bearded Rainbow" de Cream, "Boogie With Stu" et "I Can't Quit You Baby" de Led Zeppelin, ...) avec à chaque fois une maîtrise parfaite. Les morceaux sont assez variés pour ne pas lasser et alternent entre blues rock, blues traditionnel avec même parfois une accroche plus rock. Encore un sans faute à mettre au crédit de ce musicien surdoué. (Yves Jud)



JEREMIAH JOHNSON – STRAITJACKET
(2018 - durée 53'09" – 12 morceaux)

Le Label Ruf Records a le don pour trouver de très bons musiciens qui font honneur au blues sous toutes ses formes et c'est encore le cas avec Jeremiah Johnson. Ce guitariste chanteur américain né à Saint Louis (Missouri) bien qu'ayant déjà sorti quatre albums n'est pas encore connu dans nos contrées et c'est fort dommage, car le musicien possède pas mal de qualités. Aussi bien sur les titres 100% blues ("Blues In Her Eyes", "King & Queen") que sur des compositions estampillées "rock'n'roll" ("Keep On Sailing", "Rock & Roll Music To the World"), il arrive à séduire l'auditeur par un groove de tous les instants ou par une finesse bien présente. Au niveau du chant, l'homme se débrouille également très bien, mais ce qui fait le plus de cet album,

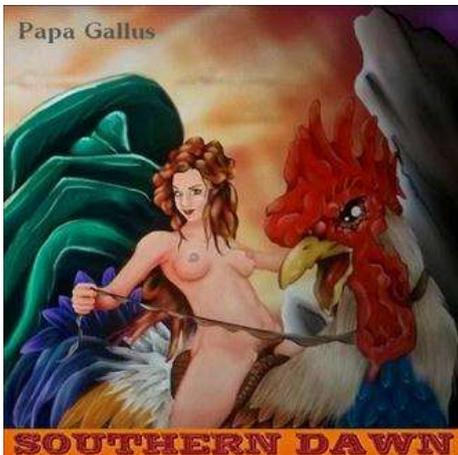
c'est la présence du saxophoniste Frank Bauer qui apporte vraiment un supplément d'âme aux compositions, à l'instar du blues rock "Getting Tired". On notera également l'envie de Jeremiah Johnson de sortir des limites balisées du style, en incluant des influences latino sur "Believe In America", où là encore l'apport du saxo est un véritable plus. Pour finir, on remarquera que la production est parfaite, ce qui n'est pas une surprise, quand on découvre que l'album a été produit par le proluxe Mike Zito. (Yves Jud)



ANA POPOVIC – LIKE IT ON TOP
(2018 – durée : 42'23" – 10 morceaux)

Sachant allier à la perfection différents styles musicaux, Ana Popovic revient avec un nouvel opus, le 9^{ème}, deux ans après le triple opus, intitulé justement "Trilogy". Pour cette nouvelle galette, la guitariste et chanteuse au timbre très soul a invité quelques musiciens et non des moindres, puisque l'on retrouve, les guitaristes Keb Mo (également chanteur et producteur de renom, puisqu'il a été récompensé par des grammy awards, c'est d'ailleurs lui qui s'est chargé de la production de

l'album), Kenny Wayne Sheperd et Robben Ford et à chaque fois, la collaboration a très bien fonctionné. Musicalement, "Like It Up" fait cohabiter à nouveau de la soul ("Lasting King Of Love"), du funk ("Like It On Top"), du blues tout en subtilité ("Brand New Man", "Matter Of Time" un blues qui à un côté rural), une ballade ("Slow Dance") avec comme dénominateur commun un groove de tous les instants, bien mis en avant par la section rythmique et par des cuivres. Cet album est également un hommage vibrant aux femmes, puisque les textes parlent de celles qui se battent pour réussir ou pour avancer, tout en évoquant également les hommes qui les soutiennent. Un album qui associe harmonieusement de la bonne musique et des textes censés. (Yves Jud)



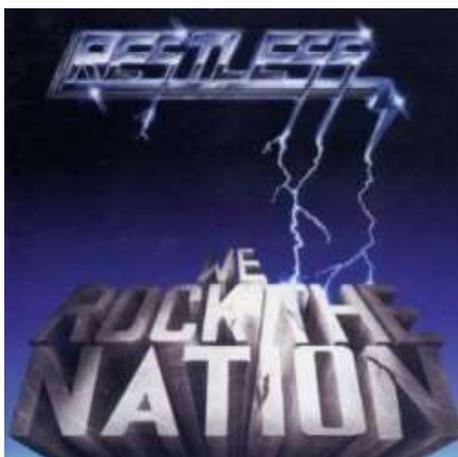
SOUTHERN DAWN – PAPA GALLUS

(2018 – durée : 56'21" - 11 morceaux)

Quand on écoute la musique de Southern Dawn, on n'imagine pas un seul instant que le quatuor est Autrichien, plus précisément de Klagenfurt, tant celle-ci transpire le blues, celui de Rory Gallagher notamment. En effet, sur une bonne moitié des titres, les riffs rugueux, énergiques et débridés et la voix du chanteur rappellent le maestro irlandais ("One night Bride", "Feed your fire", "Last Indian", "Dead Dog", "Ghost train"). Les parties de guitare sont très travaillées, les soli sont tranchants et précis, les refrains sont pleins de feeling, le tout sur un fond de blues-rock teinté de hard que seul Rory savait distiller à merveille. Mais on a également un côté southern-rock qui est bien présent dans un bonne partie des morceaux, rappelant tantôt Lynyrd

Skynyrd ("Never Toein' the line"), tantôt Blackfoot ("Crack in the Mirror", "Drowning") ou Point Blank ("Penta", "Same Shit"). Les refrains sont très accessibles et on se surprend à les fredonner longtemps après l'écoute. Les morceaux sont très riches et les parties instrumentales révèlent une maîtrise remarquable de la part des deux guitaristes. La production est d'une précision chirurgicale et restitue de façon très claire le son de chaque instrument. Mes préférences vont à "One Night Bride" qui plante magistralement le décor en ouvrant la tracklist avec des riffs cinglants et un solo qui couine bien, ainsi que "Feed your Fire" pour ses riffs puissants et sa mélodie imparable, sans oublier "Never Toein' the line", magnifique morceau de southern-rock et "Drowning" pour son côté heavy-blues absolument irrésistible avec une partie de gratte de derrière les fagots. Il a vraiment de l'allure ce premier opus des Autrichiens de Southern Dawn. Ce *Papa Gallus* est un excellent album de blues-rock qui sort des sentiers battus en proposant quelque chose d'ambitieux, très personnel et parfaitement maîtrisé. Impressionnant... (Jacques Lalande)

CLASSIC CORNER

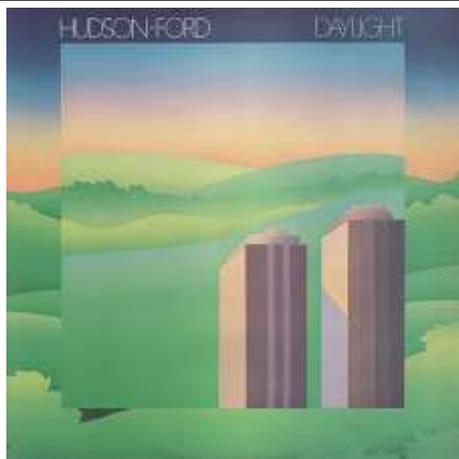


RESTLESS– WE ROCK THE NATION

(1985 – durée: 36'29" – 9 morceaux)

Les productions continentales de hard rock atteignaient des sommets dans le milieu des années 80, venant tour à tour d'Allemagne, Belgique, Hollande ou Suisse et ce qui devait arriver c'est tout simplement que la quantité prenait l'ascendant sur la qualité. Cela devenait donc compliqué pour l'amateur de dénicher la perle rare au milieu de ce flot. Ainsi les Allemands de Restless réussirent à sortir un "We rock the nation" de très bonne tenue. De la puissance, de la conviction et très compétant nos quatre teutons basent leur musique sur un fond de Rainbow, une touche de MSG, un soupçon de Demon et des relents Acceptiens. Leur compos distillent un hard enlevé un poil swinguant et surtout des guitares aussi incisives que tranchantes. Czeki le chanteur n'est pas en reste avec un

organe légèrement voilé qui se marie parfaitement avec les riffs et soli. Deux titres sortent du lot "Wild desire" et un "We rock the nations" hymne heavy rock par excellence. Malheureusement leur carrière s'arrêta après la sortie de ce second album, dommage car le premier opus "Heartattack" était très bon aussi. (Raphaël)



HUDSON-FORD - DAYLIGHT

(1977 – reedition 2018 – durée : 45'47" - 16 morceaux)

Le duo britannique formé de John Ford et Richard Hudson, deux ex-Strawbs, un groupe où figurait aussi un certain Rick Wakeman (Yes), qui apparait d'ailleurs sur le premier des quatre albums de Hudson-Ford, voit aujourd'hui le label Esoteric Recordings, rééditer pour la première fois en cd et dans une version remastérisée et complétée de plusieurs bonus, "Daylight", son dernier disque, enregistré en 1977. Le label A&M avait déjà réédité en 2017 dans un coffret, les trois premiers disques du groupe enregistrés entre 1973 et 1975. Pour ce quatrième album, qui sera aussi son dernier, le duo avait changé de label et avait été signé par CBS. La pochette signée Lyn Moore est superbe et cette réédition est une belle occasion de découvrir ce groupe et la richesse de

l'univers musical d'Hudson-Ford, qui touche en effet à différents styles. Si "Daylight" qui donne son titre et ouvre l'album, a des accents californiens comme l'excellent "Lost in a lost world" qui renvoie à Crosby, Still, Nash & Young, c'est aux Doobie Brothers que l'on pense en écoutant "Out of your shadows" ou "Simple man", avec des accents funky et un clin d'œil au disco qui est roi à l'époque (la version single de "Daylight"). Le single "Are you dancing" est plus rock et sur des titres comme "Kiss in the dark", "Let it rain" ou "Poor boy" et le beau final de "Daylight", le ton est plus pop voire progressif avec des arrangements soignés et de belles parties instrumentales et orchestrales. La musique d'Hudson-Ford qui prend encore des couleurs folk et psychédélices ("95 in the shades"), vaut vraiment le détour et cette réédition agrémentée d'un livret très complet, est enrichie de quatre titres bonus datant de 1976 et figurant sur des singles sortis à l'époque par le duo. (Jean-Alain Haan)

echosdurock@hotmail.fr

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

RTN

KAMELOT

THE SHADOW TOUR
EUROPE 2018

WITH SPECIAL GUESTS

Leaves' Eyes (Exclusive set)
Visions of Atlantis

AFM tickets available at KAMELOT.COM NAPALM

SO. 30. SEPTEMBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

GLAXON

THE SHADOW TOUR

WITH SPECIAL GUESTS

FURY

NEW ALBUM THE MERCURY OUT NOW

DI. 2. OKTOBER

Z7 - PRATTELN

TICKETS - INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

BY ARRANGEMENT WITH X-RAY AND OPEN MANAGEMENT

GOODNEWS Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

BLACKBERRY SMOKE

FIND A LIGHT TOUR

RELEASED VIA APRIL 2018
REGISTER: WWW.EANACRE.COM/BS

SO. 14. OKTOBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7 MAINLAND music

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

DRAGON PRODUCTIONS PROUDLY PRESENTS

MICHAEL SCHENKER FEST

RESURRECTION TOUR

MICHAEL SCHENKER FEST FEATURING MICHAEL SCHENKER • 3 LEGENDARY MHC VOCALISTS
CHRIS GLEN (BASS) | TED MCKINNA (DRUMS) | STEVE MANN (GUITAR/KYRN)
NEW ALBUM RESURRECTION UNLEASHED NOW!

MI. 31. OKTOBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.30 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

CONCERTS



MOTORDAYS – du vendredi 25 mai 2018 au dimanche 27 mai 2018 – Gérardmer

Au fil des éditions, les Motordays, événement officiel Harley Davidson, s'étoffent avec plus d'expositions, d'activités, de spectacles et de concerts. Pour cette troisième édition parrainée par Bruno Solo, les organisateurs avaient concocté un programme très fourni, comprenant plusieurs balades dans la région ouvertes aux motards, des spectacles impressionnants (Mur de la Mort, Circus Trial Tour, ...), des concours des plus belles machines, des

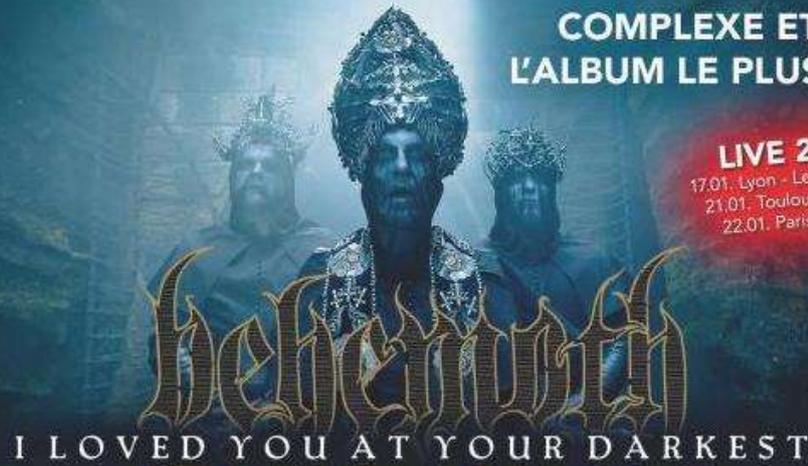
rencontres avec des écrivains (Eric Lobo qui a traversé presque tout le globe avec sa Harley, Côme Levin, ...), des essais motos, des tatoueurs, ...et des concerts très variés allant des Fatals Picards à Will Barber, ... Nous avons profité d'ailleurs de la journée du samedi pour suivre, juste avant un somptueux feu d'artifices, le concert d'Ana Popovic qui a mis le feu avec un blues torride, parfois entrecoupé de soli et d'improvisations assez longues à la guitare, le tout soutenu par le groove de sa section rythmique. Après ce bon concert, c'est Phil Campbell & The Bastard Sons, ou pour les néophytes l'ancien guitariste de Motörhead accompagné de ses fils (Todd à la guitare, Tyla à la basse et Dane à la batterie) et du chanteur Neil Starr, qui ont investi le grand chapiteau des Motordays pour

un concert mémorable comprenant des titres de l'excellent premier album studio du groupe intitulé "The Age Of Absurdity" mais surtout une succession de reprises toutes plus passionnantes les unes que les autres, le tout joué par un quintet survolté. Le public a ainsi eu droit à "Highway To Hell" (AC/DC), "Rosalie" (Thin Lizzy), "Jumpin Jack Flash" (Rolling Stones), "Communication Breakdown" (Led Zeppelin) et évidemment "Ace Of Spades" de Motörhead. Vraiment un concert rock'n'roll qui a permis de constater



que le groupe avait énormément progressé sur les planches par rapport au show du Hellfest donné l'année précédente. Au niveau des surprises, on notera également le concert déjanté du duo Knuckle Head qui a mis le feu dimanche matin, juste après la traditionnelle parade des milliers de bikers autour du lac et dans la ville de Gérardmer. Un très bon week end, très bien organisé (le système de navettes gratuites qui ont acheminé le public sur le site principal), qui a bénéficié d'une météo clémente (malgré des risques d'orages mais qui ont évité fort heureusement la région) et qui a rencontré un très vif succès puisque plus de 30 000 visiteurs sont venus (dont 22 000 sur le site principal, situé dans les hauteurs de la ville), soit une augmentation de 30 % par rapport à 2016. Nul doute qu'avec une telle réussite, les organisateurs vont être motivés pour placer la barre encore plus haute pour 2020. (texte Yves Jud – photos Christian Ballard)

**COMPLEXE ET BLASPHEMATOIRE !
L'ALBUM LE PLUS NOIR DE BEHEMOTH !**



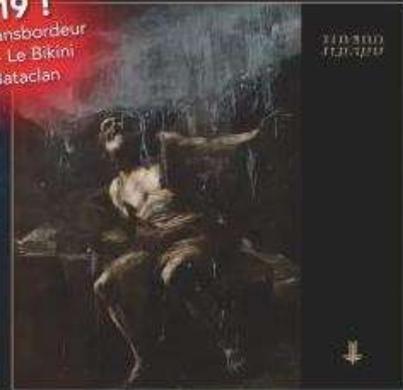
Behemoth
I LOVED YOU AT YOUR DARKEST

EDITION LIMITEE EN VERSION DIGIBOOK DELUXE
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION 2LP PICTURE INCLUANT 1 LIVRET DE 24 PAGES

SORTIE LE **05/10**

LIVE 2019 !

17.01. Lyon - Le Transbordeur
21.01. Toulouse - Le Bikini
22.01. Paris - Bataclan



INCLUS LE SINGLE DIGITAL « GOD+DOG »

« 43mn de riffs devastateurs avec des pointes de melodies imparables.
SOULFLY est au meilleur de sa forme » - MY ROCK

« La legende Max Cavalera nous offre un album monumental,
un nouveau grand classique du Metal » - METALLIAN

SOULFLY

RITUAL

NOUVEL ALBUM - DIGIPACK | LP | TELECHARGEMENT

SORTIE LE **19/10**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « EVIL EMPOWERED »



NORTHWARD

L'incroyable projet de Floor Jansen (NIGHTWISH) et
Jørn Viggo Lofstad (PAGAN'S MIND).



CD | TELECHARGEMENT - SORTIE LE **19/10**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « WHILE LOVE DIED »



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
New! Jan 2019! 100 pages! 100% underground! Metal, Heavy, Thrash, Punk, Hardcore, Death, Black Metal, Doom, Progressive, and more!
Nuclear Blast - Deutschlandstr. 40 - 531071 Düsseldorf - Germany
Tel: +49 (0) 21 24 93 001 - Fax: +49 (0) 21 24 93 004 - email: nuclearblast@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW! at
<http://read.io/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



Vanadine



ROCK IM TAL – samedi 16 juin 2018 – Volken (Suisse)

Comme tous les deux ans, mi-juin s'est déroulé le sympathique festival du Rock Im Tal situé à Volken dans le canton de Zurich. Toujours basé sur le principe d'organiser un festival caritatif dont les bénéficiaires vont à une association (en l'occurrence pour 2018, "Lebens Freude"), Lucky Keller et son équipe ont à nouveau concocté une affiche comprenant des groupes destinés aux enfants (Bruno Hächler), des groupes de reprises (RTB), des formations rock et heavy peu connus (Haednut, Frantic

Wingmen) mais également des groupes établis qui constituent l'intérêt principal pour une grande partie du public. C'est d'ailleurs avec Vanadine que les choses sérieuses ont commencé avec leur métal multicolore, marqué par un gros groove et la venue sur scène de Jorge Salan, le guitariste de Jeff Scott Soto, ce dernier se produisant également avec Brandon Gibbs (guitariste et chanteur de Devil City Angels, formation ricaine comprenant des membres de L.A. Guns, Poison et Cinderella) le même jour en concert acoustique à plusieurs reprises. Marqué par l'entrain de son chanteur Mitch M. Michel, la formation helvétique a offert au public un concert métal



Tyketto

marqué par le groove ("Fuck U") avant la montée sur les planches d'un autre groupe suisse en l'occurrence, Tempesta, formation à l'expérience conséquente (le groupe existe depuis de nombreuses années et plusieurs de ces albums ont déjà été chroniqués dans ces pages) et dont la musique tire ses influences de formations telles que Volbeat, Metallica ou Alter Bridge. Sous le soleil déclinant, le quatuor a puisé dans sa discographie et notamment dans "Roller Coaster" (son dernier opus qui date de 2014, bizarre d'ailleurs que le quatuor n'ait rien sorti depuis) pour mettre en avant



The Quireboys

son rock hard carré et efficacité avec une petite pause à travers la ballade "The Way Is It". Pour ce qui est de l'efficacité, Tyketto n'en manque pas, au contraire, car malgré ses trois décennies au compteur, le combo ricain reste une superbe machine de hard rock mélodique à l'image de Danny Vaughn, dont la voix a conservé toutes ses qualités et à l'instar des précédentes prestations du groupe (Heat festival, Frontiers festival, Firefest, ...). Impossible de prendre le groupe en défaut, d'autant que les musiciens qui entourent le chanteur/guitariste sont impressionnants de dextérité et restituent parfaitement les meilleurs titres de Tyketto à l'image des anciens mais toujours efficaces "Standing Alone", "Rescue Me" ou "Forever Young" mais également des morceaux plus récents issus de "Reach", dernier album du combo. Pour clore, cette édition 2018, The Quireboys furent conviés à monter sur les planches pour un show de pur rock'n'roll marqué par le timbre délicieusement éraillé de Spike et même si ce dernier semble toujours au bord de la rupture, il assure toujours le show avec sa nonchalance et son charisme et l'entendre chanter des titres tels que "Hey You" ou "Sex Party" donne toujours des frissons. Une belle fin pour un festival organisé par des passionnés. (texte et photos Yves Jud)



Bukowski

HELLFEST – du vendredi 22 juin 2018 au dimanche 24 juin 2018 – Clisson

Pour sa 13^{ème} édition, le 1^{er} festival français de métal a de nouveau été un succès avec plusieurs records à la clé, puisque ce sont 180 000 festivaliers qui sont venus durant 3 jours en terres clissonnaises pour écouter du métal sous un soleil de plomb et écluser 1,6 millions de demi de bière ! Du jamais vu avec comme chaque année des améliorations, à l'instar du dallage mis devant les deux grandes scènes et qui a réduit de ce fait les "cercle pit" et les "wall of death" tout en

diminuant fortement la poussière. Autre amélioration, la possibilité de recharger la cashless (système de paiement par bracelet électronique)



Sons Of Apollo

à domicile ce qui a quasiment supprimé les longues files d'attentes des années précédentes. Par contre, on notera que l'attente pour le merchandising s'est révélée toujours aussi longue, mais fort heureusement Ben Barbaud et son équipe ont pris conscience du problème et sont en train de travailler sur des améliorations au même titre que les goulots d'étranglements qui se sont formés au niveau des tentes Temple, Altar et Valley. Enfin, saluons, les murs d'eau qui en plus de faire apparaître les logos du festival ont permis au public de se rafraîchir. Une vraie

réussite, comme la programmation avec plus de 160 groupes répartis sur cinq scènes. Comme toujours il a fallu faire des choix et c'est avec le concert de Bukowksi que j'ai débuté mon Hellfest. Le groupe français a

Rose Tattoo



démontré qu'il restait toujours un très bon groupe de heavy et de stoner, avec en prime pour le public un nouveau titre ("Master Dolorosa") qui augure un album costaud. La présence de Toseland avait de quoi surprendre, car quasiment inconnu dans nos contrées, mais les curieux ont eu raison de venir, car le groupe british mené par James Toseland, qui est un ancien pilote de moto qui a gagné le championnat de monde de Superbike en 2004 et 2017, ont pu assister à un concert de hard mélodique très réussi. Changement de décor avec les anglais de Tesseract et leur métal progressif

tout en finesse, marqué par le chant d'une grande pureté de Daniel Tompkins. Dans un registre également prog mais plus métal, le super groupe Sons Of Apollo composé de membres qui jouent ou ont joué dans les plus grandes formations (Mr. Big, Talisman, Yngwie Malmsteen, Dream Theater, Guns N'roses, ...) ont régalié les fans pour leur première date européenne avec des titres de leur seul opus "Psychotic Symphony". N'ayant plus foulé les planches de notre beau pays depuis de nombreuses années, Rose Tattoo était attendu par le public et nul doute qu'il est reparti avec le sourire aux lèvres, car malgré quelques problèmes techniques, Angry Anderson avec son timbre éraillé et ses comparses ont offert un concert 100% rock'n'roll et lorsque les australiens ont terminé leur prestation sur un torride sur "Nice Boys (Don't play rock'n'roll)", la

messe était dite. Encore plus rare dans nos contrées (son dernier passage en France remonte à 1992), Joan Jett est venu pour deux dates européennes, Bilbao et Clisson et là encore, le concert était à la hauteur des attentes avec des titres des Runaways ("Cherry Bomb", "You Drive Me Wild") mais également des titres de sa carrière solo et surtout le titre "I Love Rock'n'Roll" des Arrows qu'elle a popularisé. Les années passent et Europe continue à démontrer sur les planches qu'il reste l'un des fers sz lance du rock mélodique et pas seulement grâce

Joan Jett



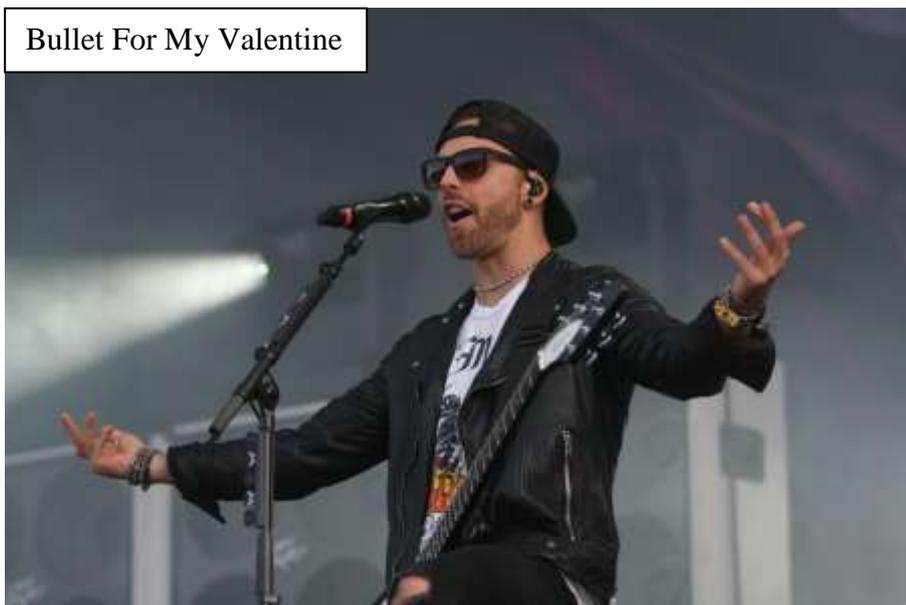
aux tubes que sont "Rock the Night", "Cherokee" ou "The Final Countdown" mais également aux albums plus récents ("War Of Kings", "Walk On Earth"). Parachuté un peu comme un ovni (ce qu'il a indiqué lors du concert, se comparant à Abba lors d'un concert de métal), Steven Wilson a interprété ses morceaux les plus "heavy" (si l'on peut utiliser ce terme !) issus du répertoire de Porcupine Tree et de sa carrière solo. Au final, un concert agréable et qui sera suivi par celui très attendu (surtout par la presse people) d'Hollywood Vampires qui ont démontré, à l'instar du concert donné quelques jours plus tard à Zurich, qu'ils n'étaient pas juste un groupe de "stars" mais un putain de groupe de rock'n'roll jouant des titres d'Aerosmith, d'Alice Cooper et consorts. Soutenu par beaucoup de pyrotechnie, Stone Sour a offert un concert puissant, mené de main de maître par un Corey Taylor (pour ceux qui ne le savent pas, il est également le chanteur de Slipknot)



un quatuor qui distille du métal d'une grande puissance qui tient autant du heavy que du métal moderne avec une énergie qui ne faiblit pas. Un grand moment du Hellfest qui sera suivi par le concert de Judas Priest qui fort de son nouvel opus, le très réussi "Firepower" a pu démontrer pendant plus 90 minutes qu'il restait le maître du heavy métal avec un Rob Halford très en voix (il arrive encore à monter dans les aigues avec une facilité déconcertante) et même si l'absence de Glenn Tipton à la guitare, son remplaçant Andy Sneap a fait

le boulot entre hits ("You've Got Another Coming", "Breaking The Law", "Living After Midnight"), titres plus rares ("Saints In Hell") et morceaux du dernier opus. Pour clore cette 1^{ère} journée, A Perfect Circle a déployé avec talent son métal barré plein de subtilités, l'occasion de constater que Maynard James Keenan (ex-Tool) reste un chanteur plein de finesse. Pour le deuxième jour, Rise Of Northstar a fait monter la température avec son métal teinté de thrash, de hardcore et de hip hop, le tout dans une ambiance manga. Progressant au fur et à

Bullet For My Valentine



à mesure des albums, Tremonti a démontré qu'il faudra compter avec eux dans les années à venir, car Mark Tremonti (guitariste d'Alter Bridge) est un très bon compositeur dans le domaine du métal moderne mélodique tout en étant un chanteur sachant faire passer des émotions. A travers son 1^{er} album solo "Black

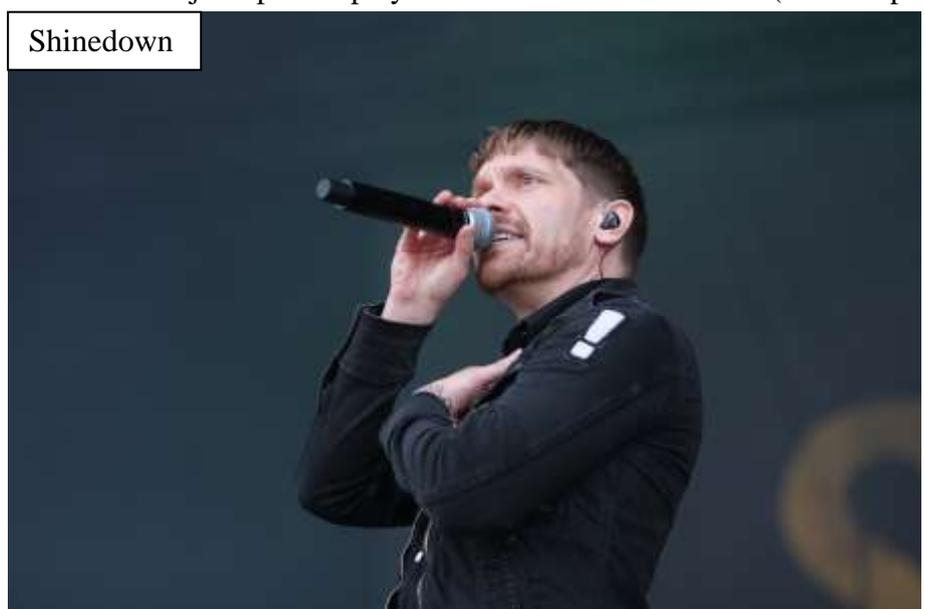


Parkway Drive

Labyrinth", Jonathan Davis, chanteur de Korn, s'ouvre à une musique plus intimiste et moins nu métal et c'est d'ailleurs accompagné de plusieurs musiciens dont un violoniste qu'il s'est présenté sur scène pour un show marqué par la passion de son chanteur mais qui a eu du mal à convaincre l'ensemble du public. Avec son métal moderne et en très grande forme Bullet For My Valentine, à l'image de son leader Matthew Tuck a fait monter la température (qui était déjà très élevée) devant les mainstages avec un set list en forme de best of. Avec Body Count, le public allait avoir sa

dose de rap métal distillé par un Ice T toujours aussi vindicatif et l'on a bien compris qu'il n'aimait pas Donald Trump, ni la police et qu'il était là, pour défendre le droit des minorités. Au-delà de ces discours engagés, le combo ricain a offert un concert dense, pendant lequel le chanteur a fait venir sur scène son épouse et leur fille de 2 ans, et qui s'est terminé par l'incontournable "Cop Killer". Deftones sur scène c'est une boule d'énergie matérialisée à travers son chanteur Chino Moreno qui n'a pas hésité à aller dans le public. Même si l'on n'apprécie pas le nu métal, difficile de résister à cette tornade américaine. Après cette déferlante, Limp Bizkit a offert un concert décousu (une habitude pour le groupe) avec son lot de reprises ("Thieves" de Ministry, "Faith" de George Michael, "Killing In The Name" de Rage Against The Machine) et la descente du guitariste Wes Borland dans la fosse et même si cela manquait de fil conducteur, difficile de ne pas adhérer à ce délire. La place d'Avenged Sevenfold en tête d'affiche avait de quoi surprendre, mais il faut admettre que le groupe californien a énormément gagné en popularité depuis quelques années et son heavy moderne a vraiment fier allure. Dans ces conditions, le show des américains devait faire des étincelles (ce qui fut le cas avec la pyrotechnique présente lors du concert), mais ce ne fut que partiellement le cas, car après une bonne moitié de concert, M.Shadows annonça qu'après trois concerts donnés à la suite, il avait perdu sa voix, à tel point qu'il demanda à un fan de monter sur scène pour le remplacer sur le titre "Nightmare". Ce court moment de répit permis au chanteur de se reposer avant de revenir assurer la fin du concert, bien aidé par ses collègues qui se chargèrent de l'épauler. Un concert particulier mais qui a au moins eu le mérite de montrer qu'Avenged Sevenfold ne joue pas en playback à l'inverse de certains (n'est-ce pas Britney Spears !).

Après ce concert déroutant, Parkway Drive remet les pendules à l'heure en offrant un gros show de métalcore moderne, avec une superbe mise en scène rehaussée par de nombreuses flammes et même un solo de batterie, où le batteur attaché à son siège a fait son solo tête à l'envers. Totalement déchainés, les australiens se sont basé sur leur dernier opus, l'excellent "Reverence" et ses titres phares ("Wishing Wells" et "Prey" joué en ouverture) pour réchauffer la température ambiante (n'oublions pas que le groupe est monté sur



Shinedown



Iced Earth

scène à 1h00 du matin), le tout en parfaite adéquation avec le public. Un des meilleurs concerts de cette cuvée 2018, tout simplement. Après une nuit réparatrice, retour sur le site ensoleillé pour le concert d'Orden Ogan qui en 30 petites minutes a présenté son power métal mélodique au public, bien joué, mais qui a manqué de folie. Avec Primal Fear et Iced Earth un peu plus tard dans la journée (les deux groupes ont joué tous les deux sur la mainstage 1), les fans ont pu se délecter d'un heavy toujours aussi carré fait pour headbanger, avec des riffs acérés et plusieurs passages

épiques, avec également des vocalistes aptes à monter dans les aigues avec aisance. Dans un registre plus mélodique, le concert de Shinedown a été marqué par la performance vocale parfaite de Brent Smith qui s'est mis le public dans sa poche, en communiquant beaucoup (même un peu trop !) et en descendant dans la fosse tout en interprétant parfaitement les titres rock ou les morceaux plus calmes du groupe. Moment à part, le show de In This moment a été très visuel et nul doute qu'en pleine nuit, le concert du groupe ricain aurait été encore plus percutant, d'autant que sa chanteuse et meneuse Marie Brink joue énormément sur l'aspect scénique (en arrivant masquée sur scène, puis en changeant de tenue, tout en étant accompagnée par une autre femme également masquée), le tout dans un registre musical mélangeant la pop à la Lady Gaga et le métal. Avec Asking Alexandra, l'approche est radicalement différente, puisque le groupe ne s'est pas embarrassé de superflu pour balancer son métalcore qui prend au fil des années des colorations de plus en plus rock. Autre groupe de métalcore, mais à un niveau supérieur, Killswitch Engage a démontré qu'il reste un formidable rouleau compresseur sur scène apte à déclencher des "circle pits", tout en terminant son set avec la reprise du "Holy Diver" de Dio et en n'oubliant pas de rendre hommage à Vinnie Paul (batter de Pantera, décédé la veille), comme de nombreux autres groupes lors du festival. Après cette déferlante, rien de mieux que d'aller voir les suédois de Backyard Babies sur la Warzoone pour un concert 100% rock'n'roll.

Chapeau bas, les gars vous avez gardé cette flamme rock'n'roll au fond de votre cœur. Même si Layne Staley n'est plus, son remplaçant William DuVall a permis à Alice In Chains de rester vivant et de fédérer les fans grâce à une attitude zen associée à un timbre chaud. En cumulant les titres de deux époques, le groupe de Seattle a réussi à démontrer qu'il restait l'un des maîtres du rock alternatif et du rock tout simplement. Pour cette dernière soirée, Iron Maiden a offert un show monstrueux (qui sera du même niveau à Zurich quelques semaines plus tard) avec un Bruce Dickinson qui s'est mis le public dans sa poche en communiquant en français. Au sommet de leur art, les musiciens d'Iron Maiden ont démontré qu'ils restaient un monument du hard rock, mais aucunement statique, car malgré plusieurs décennies au compteur, les anglais peuvent se prévaloir d'avoir une set list qui



Backyard Babies

intègre aussi bien des titres anciens que des compositions bien plus récentes. Au final deux heures de grand spectacle aussi bien musical que visuel. Juste après, Marilyn Manson a offert un show classique, marqué par la montée sur



scène de cinq jeunes filles en milieu de set sur le titre "Sweet Dreams" d'Eurythmics pour rester ensuite une bonne partie du concert, l'occasion pour le public de les voir topless. Cela n'a d'ailleurs rien apporté à un show dont le côté sulfureux a depuis longtemps disparu au profit d'une approche rock plus conventionnelle. Pour cette cuvée 2018, Nightwish a clôt le festival et même si la moutarde n'a pas pris de suite (on sentait le groupe tendu), la deuxième partie de show a permis au groupe symphonique finlandais de faire une bonne impression, bien soutenu par des écrans qui ont diffusé différentes vidéos qui ont étayé le dernier concert du festival. Rdv en 2019 pour une affiche dont les premiers noms (Manowar, Slayer, Mass Hysteria, Carcass, Dropkick Murphys) ont été dévoilés juste avant Nightwish et qui devraient inciter les fans à se dépêcher d'acquiescer les billets à l'instar des dernières années. (texte et photos : Yves Jud)



**FELSKINN + HOLLYWOOD
VAMPIRES - mardi 03 juillet
2018 - Samsung Hall -
Dübendorf (Suisse)**

Même si certains pourraient être dubitatifs sur l'intérêt d'avoir monté Hollywood Vampires, ce super groupe composé d'Alice Cooper, du guitariste d'Aerosmith Joe Perry et surtout de l'acteur Johnny Deep qui a focalisé l'attention des médias du monde entier (surtout people), d'autant que l'album sorti est composé principalement de reprises,



Le fait de voir le groupe sur scène a fait taire tous les détracteurs, car à l'image du concert donné au Hellfest quelques jours avant, le trio accompagné de musiciens aguerris, s'est éclaté sur scène et a offert aux spectateurs présents un superbe concert de rock'n'roll qui était une sorte de best of de titres intemporels du rock. Le groupe a très bien joué, et même si certains pensaient que Johnny Deep n'avait pas sa place sur scène, ils ont vite fait de réviser leur jugement, car l'acteur a très bien joué de la guitare et parfaitement chanté. Il s'est d'ailleurs illustré sur "People Who Died", un titre de The Jim Carroll Band avec en fond d'écran la photo de multiples musiciens décédés (Malcolm Young, Dio, Jimmy Hendrix, ...) ainsi que sur "Heroes" du regretté David Bowie. On notera également l'hommage à Lemmy à travers la reprise du titre "Ace Of Spades" chanté par le bassiste avec sur écran géant l'image du regretté chanteur/bassiste. Au niveau des covers, la liste est trop longue pour toutes les nommer, mais on peut néanmoins citer "The Jack" (AC/DC), "Baba O'Riley" (The Who), "Sweet Emotion" (Aerosmith) ou encore deux titres phares d'Alice Cooper Cooper "I'm Eighteen" et l'incontournable "School's Out" qui a fait office de rappel et qui a vu apparaître de gros ballons lancés dans le public. Vraiment une soirée réussie à qui il faut associer le groupe suisse Felskinn qui a ouvert la soirée avec son hard moderne très puissant et néanmoins groovy. Espérons qu'Hollywood Vampires ne soit pas qu'un feu de paille et continue de tourner, car on en redemande. (texte et photos Yves Jud)

TREMONTI + IRON MAIDEN – mardi 10 juillet 2018 – Hallenstadium -Zurich (Suisse)

Pour sa deuxième halte en Suisse (après Genève début juillet), Iron Maiden a fait un arrêt à Zurich pour sa tournée "Legacy Of The Beast". Les avants-groupes changeant au fil des dates, c'est Tremonti qui a ouvert le "bal" avec son métal moderne et même si musicalement, le groupe du guitariste d'Alter Bridge propose une musique différente de celle de Maiden, le public a relativement bien apprécié le show. Il faut dire que le dernier album du groupe intitulé "A Dying Machine" est un concept album très réussi et qui comprend plusieurs titres très mélodiques et accrocheurs. Après cette mise en bouche bien sympathique, place à la machine de guerre "Maiden" avec un show énorme qui a été lancé après l'habituel intro matérialisée par "Doctor Doctor" d'Ufo suivi par le speech de Churchill prélude à "Aces High" qui a vu le groupe débouler



sur scène, à l'image de Bruce Dickinson qui est arrivé en courant, le tout accompagné et de quelle manière par un vrai Spitfire qui a surgit de derrière la scène et s'est retrouvé suspendu au dessus du groupe pendant tout le titre. Difficile de faire plus impressionnant en ouverture de show. Et cela a continué tout au long du concert avec notamment un duel d'épées entre Bruce Dickinson et le géant Trooper sur le titre du même nom. Véritable pile électrique, Bruce Dickinson n'a pas arrêté de faire le show (habillé en explorateur polaire lors du titre "Where Eagles Dare", il a également tenu un lance flammes pendant un morceau) tout en assurant parfaitement ses parties de chant. On notera également une set list renouvelée avec la présence de deux titres chantés initialement par Blaze Bayley ("Sign Of The Cross" de l'album "The X Factor", titre accompagné d'un feu d'artifices et "The Clansman" de l'album "Virtual XI") et qui se sont parfaitement intégrés aux autres titres. Il faut dire que le groupe britannique a joué également en partie la carte "du best of" en incluant un titre des albums

"Brave New World", "Fear Of The Dark" (qui a évidemment été l'un des temps forts du show avec le public reprenant une grosse partie du morceau), "Seventh Son of a Seventh Son", ...Vraiment du grand spectacle avec écrans géants et différents films projetés au gré des morceaux, bien maîtrisé par un groupe qui malgré les années continue à être au firmament de son art (les parties de guitares entre Dave Murray et Adrian Smith ont été admirables de précision, Jannick Gers étant plus présent pour le spectacle, l'homme n'arrêtant pas de



gesticuler dans tous les sens, ce qui ne l'a pas empêché de lancer quelques bons soli) et qui prend toujours autant de plaisir sur scène. Assurément l'un des concerts marquants de 2018 et l'une des tournées les plus impressionnantes de la Vierge de Fer. (texte et photos Yves Jud)

I'LL BE DAMNED + D-A-D + AXEL RUDI PELL - Z7 Summer Nights Open Air - samedi 7 juillet 2018 - Pratteln (Suisse)



Superbe affiche en cette soirée estivale au Z7 en configuration Open Air. Ça a commencé très fort avec I'll be Damned une jeune formation danoise pleine de talents qui vient de sortir un album éponyme. Le combo est emmené par Stig Gamborg, un chanteur complètement déjanté qui fait penser un peu à Josh Todd (Buckcherry), les tatouages en moins. Avec sa tête de premier de la classe, il a bluffé tout le monde avec un jeu de scène explosif et des qualités vocales intéressantes. Le groupe a balancé un rock débridé et brut de décoffrage pendant une bonne demi-heure et des titres comme "Fever" ou "Drainage" ont mis le public sur la bonne voie. D-A-D, le grand frère de Copenhague, a pris le relais de fort belle manière, même si Stig Pedersen (basse) s'est montré moins démonstratif qu'à l'accoutumée. Il y a des soirs comme ça.... Toujours est-il que le show de D-A-D

a été magnifique avec un Jacob Binzer en grande forme à la guitare et qui nous a gratifié de soli à couper le souffle notamment sur "Sleeping my day away", "Everything Glows" ou "Jihad" pour ne citer que ceux-là. Son frère Jesper, parfois un peu bavard entre deux morceaux, a également tout donné au chant et à la rythmique, tandis que Laust Sonne faisait un festival derrière ses fûts. Du très grand D-A-D et le public ne s'y est pas trompé, accompagnant le quatuor du geste et de la voix jusqu'à un "I won't cut my hair" magnifique qui a conclu un show remarquable, mettant la barre très haut pour les suivants. Jonny Gioeli, le chanteur d'Axel Rudi Pell était prévenu, mais son entrée en scène explosive, après l'intro médiévale issue du dernier album *Knights Call*, a tout de suite montré qu'il n'en avait cure et a placé le concert sur de bons rails. Les deux premiers titres, assez puissants, étaient également tirés de *Knights Call* ("The Wild and the Young" et "Wildest Dreams") avant que le virtuose allemand ne déroule un florilège de ses meilleurs morceaux piochés au gré de sa Kolossal discographie : "Fool Fool", "Oceans of Time", "Game of sins", "The Line", etc... Axel a été encore une fois impeccable à la six cordes. Il est même sorti quelques fois de sa légendaire réserve sur scène et a communiqué avec le public. Si, si... Certains prétendent qu'il a même esquissé un sourire ! Toute plaisanterie mise à part, le jeu de scène d'Axel était beaucoup plus dynamique qu'à l'accoutumée et sa complicité avec Johnny a fait merveille. Ce dernier a également fait un véritable récital au micro avec l'énergie débordante qu'on lui connaît. C'est assurément l'une des personnalités les plus attachantes de la scène rock actuelle. Les autres membres du groupe s'étant hissés à la hauteur des deux leaders, on a eu un concert monumental, malgré des problèmes évidents de mixage (surtout



véritable récital au micro avec l'énergie débordante qu'on lui connaît. C'est assurément l'une des personnalités les plus attachantes de la scène rock actuelle. Les autres membres du groupe s'étant hissés à la hauteur des deux leaders, on a eu un concert monumental, malgré des problèmes évidents de mixage (surtout

sur Johnny, le son étant parfois inaudible), avec un final fait de "The Masquerade Ball" et "Rock the nation".
Encore une très grande soirée au Z7. (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2018

SA, 15. DEZEMBER
SCHWARZWALDHALLE ★ KARLSRUHE

HELLOWEEN

Pumpkins United

PRETTY MAIDS PRIMAL FEAR
CORELEONI AND MORE

TICKETS & INFO
WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE
ODER + 49 (0)721 - 828010

RISE OF THE NORTHSTAR



NOUVEL ALBUM
PRODUIT PAR JOE DUPLANTIER & ROTN
 どぎにしよう、全ての人を代表する、ROTNとSHIの伝承。
SORTIE MONDIALE
19 OCTOBRE 2018

THIS IS CROSSOVER
NORTHSTAR FOREVER

INCL. **HERE COMES THE BOOM** ET **THIS IS CROSSOVER**



NUCLEAR BLAST

Jackson
THE SCORCHING

HERNANDEZ
MUSIC MAN



"90年代の重いリフと少年淫両の凶暴性との出会い!"
WWW.RISEOFTHENORTHSTAR.COM

Eclipse



BANG YOUR HEAD – du jeudi 11 juillet 2018 au samedi 14 juillet 2018 - Balingen (Allemagne)

En ce mois de juillet, le Bang Your Head fêtait son 20^{ème} anniversaire sous un soleil de plomb, un anniversaire terni par l'annonce qui a été faite pendant le festival par l'organisateur Horst Franz qui a indiqué que suite à la multiplication des festivals et l'augmentation importante des cachets des groupes, qu'il n'était plus en mesure d'assurer la survie du festival sous sa forme actuelle. Mais tout n'est pas figé, puisqu'il a annoncé réfléchir à proposer un festival de moindre

taille, avec des groupes moins connus mais avec le potentiel pour devenir les futures têtes d'affiche de

Reckless Love



demain, le tout proposé sur une scène plus petite. Croisons les doigts pour que cela se concrétise, car il serait dommage de voir disparaître ce type d'évènement, d'autant que le Bang Your Head a été l'un des précurseurs des grands festivals européens. Musicalement cette édition 2018 a tenu ses promesses avec une warm up réussie le jeudi soir avec plusieurs groupes (Blood God, Thundermother, Twilight force, Lordi et Bömbers) qui se sont succédés sur la salle adjacente à la scène principale du festival, mais c'est le vendredi 12 juillet

que les choses sérieuses ont commencé avec les suisses de Black Diamonds qui ont remplacé au pied levé Kickin Valentina qui a annulé sa venue suite au départ de son chanteur. Profitant de cette opportunité, les quatre suisses ont balancé leur hard sleaze avec vigueur et comme à l'Ice Rock, le concert a permis au bassiste de chanter un titre. Une bonne entrée en matière qui sera suivi également par un groupe helvétique, mais uniquement féminin, par l'intermédiaire des cinq musiciennes de Burning Witches qui n'ont pas fait de quartier avec

Exodus





leur heavy efficace mais manquant parfois d'originalité tiré de leur unique album avec en prime, la reprise du titre "Holy Diver" de Dio. Après une prestation remarquée en 2017 dans la salle couverte du festival, les suédois d'Eclipse se sont retrouvés propulsés cette année sur la grande scène du festival, pour le plus grand



bonheur des fans de hard mélodique qui ont pu se délecter des titres très entraînants ("Blood Enemies", "Wake Me Up", "I don't Wanna Say I'm Sorry") du groupe, le tout mené par l'infatigable et très énergique chanteur/guitariste Erik Matersson. Question énergie et charisme, Olli Herman, le chanteur de Reckless Love en a également à revendre et il ne s'en est d'ailleurs pas privé, n'hésitant pas à tomber le tee shirt assez rapidement (déclenchant des cris dans l'assistance féminine) tout en incitant la foule à chanter les refrains de titres de hard sleaze destinés à faire la fête ("So Happy I Could Die", "We Are The

Weekend", "Night On Fire"). Une superbe prestation de ce groupe finlandais qui a précédé l'arrivée sur scène des écossais d'Alestorm qui ont donné un show de "Pirate Metal", où l'humour a été omniprésent. En effet, comment ne pas sourire en voyant le backdrop du groupe orné d'un canard, le groupe allant même jusqu'à

envoyer dans le public un bateau gonflable en forme de poussin. A l'instar du show de Gloryhammer en 2017, Alestorm a offert un concert efficace. Avec Exodus, pas besoin de chercher midi à 14 heures, c'est de l'excellent thrash façonné par l'un des maîtres du genre et même si l'arrivée en toute décontraction de Steve "Zetro" Sousa (qui est revenu dans le groupe en 2014) pouvait prêter à sourire, dès qu'il a pris le micro les choses sérieuses ont commencé et on a pu assister à une succession de titres furieux parfaits pour headbanger. A travers son dernier opus, le très réussi "Queen



Core Leoni

Of Time", Amorphis a démontré qu'il arrivait à évoluer en proposant une musique de plus en plus riche faisant se côtoyer le heavy, le death, le symphonique, le gothique, ... différents styles que le groupe a parfaitement restitués sur les planches. Comme à son accoutumée, Doro a offert un concert de hard rock



Over Kill

puissant avec l'incursion de deux nouveaux morceaux ("1000 Years" et "It Cuts So Deep"), des titres de Warlock, la reprise du "Breaking The Law" de Judas Priest et des titres de son groupe, le tout interprété avec passion, une habitude chez la Metal Queen et son groupe. Première tête d'affiche de ce Bang Your Head 2018, Europe a apporté son hard rock mélodique à Balingen avec une set list regroupant parfaitement toutes les périodes du groupe, celles très mélodiques avec les très connus "Rock the Night", "Carrie", "Cherokee", "The Final

Countdown" (qui a clôt le show) et celles plus hard à travers "Walk The Earth" ou "War Of Kings" des derniers opus du groupe suédois. Toujours au sommet de son art, Europe a démontré qu'il n'a rien perdu de son panache, à l'image du solo de batterie très réussi qui a intégré des passages symphoniques. Après ce concert, Amaranthe a clôturé la soirée avec son métal énergique teinté de pop et chanté avec trois vocalistes (Elize et Nils pour les parties mélodiques et Henrik pour les passages plus hurlés). Pour cette deuxième journée, ce sont les allemands d'Alpha Tiger qui ont ouvert le festival avec leur heavy carré et même si leur jeunesse pouvait surprendre, le quintet avait déjà foulé les planches du festival cinq années auparavant, preuve que le talent n'attend pas le nombre d'années. Un cran au dessus, les canadiens de Striker ont déployé leur heavy racé avec panache. Il faut dire que le groupe était visiblement très heureux de se produire au

Accept



parfait et des soli guitares époustouflants. Groupe culte, les américains Jag Panzer ont fait honneur à leur statut en enchaînant des titres heavy et épiques. N'ayant qu'un temps de jeu réduit, Core Léoni ont concentré leur show sur les titres les plus hard et percutants (aucune ballade n'a été jouée) des trois premiers albums de

Tygers Of Pan Tang



Gotthard, avec toujours autant de panache et de groove. A l'instar des autres concerts déjà données par la formation depuis décembre (date des premiers shows), ce fut à nouveau une réussite. Ayant débuté sa carrière de manière tonitruante à travers l'album "Savage" en 1999, Mob Rules n'a jamais vraiment réussi à convaincre le grand public, malgré d'indéniables qualités au service d'un heavy power mélodique. Qu'à cela ne tienne, Klaus Dirks (chant) et Matthias Mineur (guitariste), les deux seuls membres présents depuis 1994, n'ont jamais baissé les bras et la prestation du groupe a permis de constater qu'il fallait encore compter avec eux, d'autant que le dernier opus "Tales From Beyond" sorti en 2016 intègre des éléments progressifs des plus intéressants. Malgré presque quatre décennies au service du thrash métal, Over Kill n'a pas perdu sa légendaire hargne, à l'image de Bobby "Blitz" Ellsworth, toujours aussi impressionnant derrière le micro avec son timbre nasillard, et à l'instar du show d'Exodus, les ricains n'ont pas fait de quartier. Autre légende, mais dans le registre du hard rock, Accept a démontré son savoir faire parfait pendant plus de 90 minutes en enchaînant les riffs fait pour headbanguer avec une set list en forme de best of qui a intégré des titres du dernier opus, "The Rise Of Chaos", mais également des nombreux autres albums du groupe germanique ("Blood Of Nations", "Metal Heart", "Balls To The Wall", ..) avec un parfait équilibre entre les titres initialement chantés par Udo (le chanteur mythique du groupe) et Mark Tornillo son remplaçant depuis 2009. Pour cette dernière journée, ce furent les allemands d'Evertale qui montèrent sur scène pour 50 minutes de power métal épique inspiré par Blind Guardian ou Iron Savior. Malgré quelques problèmes techniques, le quatuor a montré de belles qualités, immédiatement suivi par les anglais de Cloven Hoff (des vétérans de la New Wave Of British

BYH, à l'image de son chanteur qui cinq années auparavant, se trouvait dans le public et rêvait de jouer au festival. Rêve réalisé. Dans le même style musical, mais avec des influences Maiden plus prononcées, les anglais de Monument ont également fait headbanguer les fans malgré des températures caniculaires. Ayant marqué les esprits lors de l'édition 2016, Night Demon a à nouveau été invité au festival pour délivrer son heavy racé et rapide, et nul doute que ce retour a été remarqué, car le trio américain s'est montré impressionnant de maîtrise sur scène avec un chant

parfait et des soli guitares époustouflants. Groupe culte, les américains Jag Panzer ont fait honneur à leur statut en enchaînant des titres heavy et épiques. N'ayant qu'un temps de jeu réduit, Core Léoni ont concentré leur show sur les titres les plus hard et percutants (aucune ballade n'a été jouée) des trois premiers albums de Gotthard, avec toujours autant de panache et de groove. A l'instar des autres concerts déjà données par la formation depuis décembre (date des premiers shows), ce fut à nouveau une réussite. Ayant débuté sa carrière de manière tonitruante à travers l'album "Savage" en 1999, Mob Rules n'a jamais vraiment réussi à convaincre le grand public, malgré d'indéniables qualités au service d'un heavy power mélodique. Qu'à cela ne tienne, Klaus Dirks (chant) et Matthias Mineur (guitariste), les deux seuls membres présents depuis 1994, n'ont jamais baissé les bras et la

Pretty Maids



Freedom", rarement joué, mais également une reprise survitaminé du titre "Tush" de ZZ Top. Célébrant 40 ans de carrière, marqué par des drames (le décès de la guitariste chanteuse Kelly Johnson en 2007), les



rockeuses de Girlschool n'ont jamais fait de compromis et continuent à jouer un hard classique pour le plus grand bonheur du public. Depuis quelques années, Loudness a décidé de revenir en Europe pour quelques dates épisodiques et pour 2018, les japonais ont fait l'honneur de venir au BHY pour un show de heavy marqué par les soli exceptionnels de son guitariste Akira Takasaki. Pas étonnant que ce groupe soit

adulé dans son pays. Le BHY est connu pour réserver des exclusivités à son public et ce fut encore le cas cette année, puisque les danois de Pretty Maids ont joué l'intégralité de "Future World" en vue d'une future sortie en dvd/cd. Très en forme, le quintet a fait honneur à son album le plus connu sorti en 1997, tout en finissant son set après un petit break, avec quelques titres percutants ("Pandemonium", "Back To Back") et mélodiques ("Little Drops of Heaven"). Au sommet de son art, et bénéficiant du soutien indéfectible du public de son pays, Powerwolf a proposé un gros show de heavy, avec des titres aux refrains fédérateurs, rehaussés par de la pyrotechnie. Un concert qui sera marqué, sur l'initiative du chanteur Attila, par l'hommage rendu à l'organisateur du festival à travers un "viking clap" intense. Pour clore le festival, Crashdiet a apporté sa fougue au profit d'un hard sleaze tonique, à l'image de son nouveau vocaliste, Gabriel Keyes. Espérons seulement que ce concert ne soit pas le dernier donné au BYH, car il serait vraiment dommage que ce festival disparaisse. Rien n'est figé dans le marbre, alors croisons les doigts. (textes et photos Yves Jud)

Baloise session

19 OCT. - 6 NOV. 2018

19.10. SUNRISE AVENUE • VERONICA FUSARO

20.10. JOHN LEGEND • ALINA AMURI

21.10. JOHN LEGEND • NICOLE BERNEGGER

25.10. BEN HARPER & THE INNOCENT CRIMINALS •

JIMMY CLIFF 26.10. LO & LEDUC • CLUESO

27.10. GEORGE EZRA • JACK SAVORETTI

30.10. BUDDY GUY • BETH HART

2.11. TRIBALISTAS • MARIA GADÚ

5.11. MS. LAURYN HILL • MARIUS BEAR

6.11. WALKING ON CARS • LP



BALOISESESSION.CH
#baloisession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE
BILLETS AUPRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH





Indochine

FESTIVAL DE LA FOIRE AUX VINS DE COLMAR – du vendredi 27 juillet 2018 au dimanche 05 août 2018

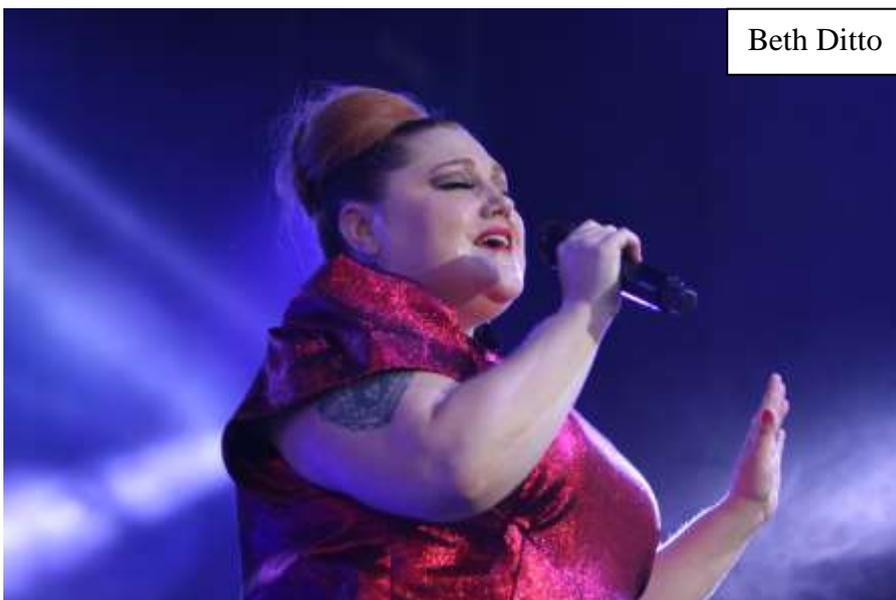
Depuis 71 ans a lieu en plein été la Foire aux Vins de Colmar qui depuis l'année dernière a été avancée fin juillet au lieu de milieu août afin de mieux coller aux disponibilités des groupes, un certain nombre d'entre eux ne tournant pas en août. Pour cette nouvelle édition qui s'est déroulée sous des températures caniculaires (la barre des 30° a quasiment été dépassée tous les jours), le public a répondu présent,

notamment au niveau des concerts puisque ce sont 90 608 spectateurs qui ont assisté aux concerts, soit une augmentation sensible par rapport à l'année précédente, où 82 948 spectateurs s'étaient déplacés. Au niveau affluence générale, ce sont précisément 280 878 visiteurs qui ont franchi les portes de la Foire, un chiffre légèrement en baisse par rapport à 2017, année qui comptait cependant un jour de Foire en plus. Ces bons chiffres permettent à la Foire aux Vins de conserver sa 3^{ème} place dans le classement des foires en France, réussite qui est à associer au travail



Rag'n'Bone Man

des organisateurs qui ont proposé de nombreuses activités au public (défilé Harley Davidson, cabaret, danses, ateliers de cuisine, ...) mais également de nombreux concerts, dont quatre complets. C'est d'ailleurs



Beth Ditto

avec le show d'Indochine, le vendredi 27 juillet, que débuta le festival, concert dont les billets se sont écoulés en quelques jours après la mise en vente et comme lors des précédents concerts du groupe français, le groupe de Nicola Sirkis (dont les cheveux d'un blond platine ont surpris pas mal de monde) a enflammé la coquille. Il faut dire qu'au fil des années, une relation particulière s'est nouée entre le groupe et les fans à Colmar et pour ce huitième show à la Fav, Indochine a mis les petits plats dans les grands (même si la scène n'était pas la même



que lors des concerts en salle, configuration du théâtre de plein air oblige), avec une avancée de scène, des canons à confettis et d'imposants écrans géants qui ont étayé ce show énergétique, où le groupe a mis en avant son 13^{ème} opus, intitulé sombrement "13" avec de nombreux morceaux joués ("Henry Darger", "La vie est belle", "Station 13", "Un été français", ...) le tout couplé aux hits du groupe, dont les éternels, "J'ai demandé à la lune" (chanté par le public), "Collège Boy" et "l'Aventurier" jouées en rappel. Pas de doute, avec un



H.E.A.T

concert de cette trempe, l'histoire qui lie le groupe avec le public de la Fav n'est pas prête de s'éteindre. Quelques jours, plus tard, le lundi 30 juillet, ce fut au tour de Lenny Kravitz de se produire pour la première fois à Colmar pour un show intense et dont le groove a été le fil conducteur. Véritable bête de scène, le chanteur a enchanté les 8000 spectateurs par son charisme (et son sex appeal, les fans féminines ne me contrediront pas !) et son timbre groovy qui ont fait merveille tout au long des deux heures du concert. Il faut dire qu'en débutant le show par le très connu "Fly Away", enchaîné à "Dig In" et

"American Woman", la partie était déjà quasiment gagnée, d'autant que le chanteur a maintenu la pression,

bien soutenu par une section de cuivres et une section rythmique (marquée par le feeling de Gail Ann Dorsey, bassiste du regretté David Bowie) et en alternant titres rock, soul et titres plus funk, dont "Low", son nouveau single qui figurera sur son prochain opus qui sortira début septembre et en terminant par l'incontournable "Are You Gonna My Way ?". Un très bon show (qui aurait pu être diffusé sur les écrans géants du théâtre, mais qui n'a pas été autorisé par l'entourage du groupe, dommage pour le public en haut des gradins) qui a été précédé par celui de The One Armed Man, un groupe strasbourgeois, qui a vraiment bien chauffé le public avec son rock puissant et inspiré, tiré de ses deux albums ("Black Hills" et "Paper Bird"). Même si Scorpions a annoncé sa retraite en 2010 à travers une ultime tournée, les choses ont bien changé depuis puisque le groupe germanique est revenu sur sa décision et a enchaîné de nombreux concerts avec succès, une grosse majorité étant sold out, comme en ce mercredi 1^{er} août. Précédé par le groupe local Stellar Temple (dont certains membres avaient déjà foulé la scène avec leur ancien groupe Skull en avant

groupe de Marilyn Manson le 14 août 2005) qui a ouvert le bal avec son rock teinté de hard issu de son album "Domestic Monster", Scorpions a sorti le grand jeu avec des écrans géants et une avancée sur scène qui a permis au chanteur Klaus Meine (sa voix n'a que très peu souffert des années) et aux deux guitaristes Rudolph Schenker, les trois piliers du groupe, de se mettre en avant, lors d'un show dont les moments les plus applaudis furent les incontournables ballades, "Send Me An Angel", "Wind Of Change" et "Still Loving You" attendus par le grand public, les fans de hard rock étant plus sensibles au medley des plus vieux titres ("Steamrock Fever", "Speedy's Coming", "Catch Your Train") ou à la reprise du titre



Scorpions

"Overkill" de Motörhead, en hommage au regretté Lemmy, dont plusieurs images ont été diffusées sur les écrans avant que Micky Dee (ancien batteur de Motörhead) mette toute l'assistance d'accord avec un gros solo de batterie le tout à plusieurs mètres de hauteur. Décidément, avec ce type de show, il est clair que Scorpions, malgré son demi-siècle d'existence, n'est pas près de raccrocher. Le jour d'après, le jeudi 02 août, ce sont deux "voix" qui ont foulé le théâtre de plein air. Ce fut Beth Ditto qui fit son entrée en premier, pour un show mémorable marqué autant par la

prestation vocale de l'américaine que par son humour qui a fait mouche auprès du public puisque la

Doro



chanteuse a communiqué en français (parfois approximatif). Axant son concert sur son album "Fake Sugar", la chanteuse n'en a pas moins oublié son ancien groupe, Gossip, en interprétant trois de ses plus grands tubes, "Coal To Diamonds", "Listen Up" et l'indispensable "Standing In The Way Of Control". Un concert qui s'est terminé par une standing ovation qui a tiré des larmes à la chanteuse. Véritable phénomène dès son premier album "Human" sorti en 2017, grâce à une voix rauque et une musique qui mélange la soul au blues et à l'électro avec parfois des passages rap, Rag'n'Bone Man (de son vrai nom Rory Graham) étant très attendu par le public. Malheureusement, l'attente n'a pas été entièrement à la hauteur des espérances, la faute à des problèmes de sons, notamment au niveau de la section rythmique, et même si ce problème n'a pas été ressenti partout, il a un peu gâché la fête, qui a néanmoins été réussie sur les titres les plus calmes du chanteur. Un concert correct mais qui aurait mérité de meilleures conditions sonores, d'autant que la section de cuivres présente était d'un très bon niveau. Question son, Carlos Santana et son groupe ont démontré leur savoir faire avec une qualité sonore parfaite, idéale pour apprécier au mieux, le jeu du guitariste américano/mexicain qui allie toujours fluidité, finesse et gros feeling, le tout sur des rythmes latino mais aussi rock. Entouré par deux chanteurs et d'une section de percussionnistes époustouflantes (dont sa femme à la batterie qui ne s'est vraiment pas économisée), l'artiste a également voulu passer faire des messages, notamment en diffusant des images des associations qu'il



Powerwolf

soutient avec son épouse (l'aide aux enfants défavorisés, la lutte contre la déforestation, ...). La carrière de Carlos Santana étant très longue (il a joué à Woodstock en 1969), il a proposé aux 10 000 personnes présentes le vendredi 03 août 2018, un panachage d'anciens titres ("Black Magic Woman") et de titres plus récents ("Mona Lisa"), avec même la reprise de "Roxanne" de Police chanté par son guitariste. Un grand concert d'un artiste intemporel. Il reste à associer à la réussite de cette soirée, le trio Dirty Deep qui a bien chauffé en ouverture la salle avec son blues rock garage tiré de son album "What's Flowin' In My Veins". Pour clore cette édition 2018, quatre groupes se sont succédés le dimanche 05 août, lors de la traditionnelle Hard Rock Session, la 9^{ème} devant une coquille bien remplie, à l'instar des autres années. Ce furent les cinq survoltés de H.E.A.T qui débutèrent cette nouvelle HRS et même si le groupe suédois joue du hard mélodique, il n'en reste pas moins extrêmement énergique sur scène, à l'image de son chanteur, Erik Grönwall, véritable pile électrique, qui a fait du crowd surfing tout en allant ensuite chanter dans les gradins. Un show explosif et fun qui fut suivi par celui très carré, de Doro qui comme à son habitude ne s'est pas économisée avec une petite nouveauté dans le set list, l'incursion d'un nouveau titre ("All For Metal") issu de



Ghost

Un concert correct mais qui aurait mérité de meilleures conditions sonores, d'autant que la section de cuivres présente était d'un très bon niveau. Question son, Carlos Santana et son groupe ont démontré leur savoir faire avec une qualité sonore parfaite, idéale pour apprécier au mieux, le jeu du guitariste américano/mexicain qui allie toujours fluidité, finesse et gros feeling, le tout sur des rythmes latino mais aussi rock. Entouré par deux chanteurs et d'une section de percussionnistes époustouflantes (dont sa femme à la batterie qui ne s'est vraiment pas économisée), l'artiste a également voulu passer faire des messages, notamment en diffusant des images des associations qu'il

son nouvel opus "Forever Warriors". Pour le reste, le concert a été classique avec des titres de Warlock, le premier groupe de la chanteuse ("Eartshaker Rock", "Burning The Witches", la ballade "Für Immer"), la reprise du titre "Breaking The Law" de Judas Priest et quelques morceaux de ses albums solo. Toujours aussi généreuse dans ses concerts et ayant du mal à quitter la scène, Doro Pesch a démontré une nouvelle fois qu'elle restait la Metal Queen du style. Un concert qui a bénéficié du soutien du public, mais qui s'est véritablement réveillé pour l'arrivée de Powerwolf qui a offert le show le plus torride de cette dernière journée du festival. Il faut dire qu'Attila, le chanteur du groupe de Sarrebruck, sait se mettre le public dans sa poche (aidé également par Falk aux claviers qui est venu plusieurs fois haranguer la foule), d'autant qu'il a communiqué en français avec celui-ci. Ce dernier a ainsi pu se délecter d'un vrai show de heavy métal d'une grande efficacité marqué par une succession de hits écrits pour donner de la voix lors des refrains ("Blessed And Possessed", "Amen & Attack", "We Drink Your Blood", "Demons Are A Girl's Best Friend", un titre tiré du nouvel album, l'excellent "The Sacrament Of Sin"), Un concert qui marquera les mémoires, comme celui de Ghost, qui tournée après tournée, voit sa popularité grandir (ainsi que le nombre de musiciens présents sur scène, huit sur ce show) avec une mise en scène très chorégraphiée. Mélangeant différents univers, hard et pop, le tout décliné avec des sonorités seventies, le combo suédois emmène son public, sur fond de décors religieux (comme Powerwolf d'ailleurs) dans un spectacle où les morceaux forts se succèdent ("Ashes", "Rats", "Danse Macabre" du dernier opus "Prequelle"), avec des mélodies accrocheuses ("He Is", un titre d'une grande finesse), des moments pop ("If You have Ghosts", une reprise sublime d'un titre de Roky Erickson), renforcé par des canons à confettis et de la pyrotechnie, et mené de main de maître, par Cardinal Copia (de son vrai nom Tobias Forge et instigateur de Ghost). Un concert qui s'est terminé après la présentation (un peu trop longue, d'ailleurs) des musiciens du groupe (tous appelés "Nameless Ghoul") par l'imparable "Monstrance Clock", le tout accompagné par une succession de feux d'artifices sur scène, une ambiance parfaite pour clore cette 71^{ème} Foire aux Vins de Colmar qui a à nouveau été d'un excellent niveau qualitatif. (texte et photos Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

KINGCROW + PAIN OF SALVATION : lundi 17 septembre 2018

UNSHINE + SOUND STORM + HAGGARD : mercredi 19 septembre 2018

SWISS METAL ATTACK :

SICKRET + DRIZELLA RADWASTE + TYRMFAR + KILLER + MEGORA :
samedi 22 septembre 2018

CORVUS CORAX : mercredi 26 septembre 2018

KING KING : mercredi 17 octobre 2018 (Atlantis – Bâle)

MOONSUN + EVERTALE + VAN CANTO : samedi 20 octobre 2018

DUST BOWL JOKIES + THE QUIREBOYS : mercredi 24 octobre 2018

EXISTANCE + RIOT V + PRIMAL FEAR : jeudi 25 octobre 2018

DAYTONA + SMOKIE : samedi 27 octobre 2018

DORIS BRENDEL + FISH : mercredi 05 novembre 2018

PENDRAGON : dimanche 11 novembre 2018

ARMORED SAINT : lundi 12 novembre 2018

PRESS TO MECO + STARSET + SHINEDOWN : jeudi 15 novembre 2018

RIVERSIDE : vendredi 16 novembre 2018

LORDI : vendredi 23 novembre 2018

HARDBONE + THUNDERMOTHER : mardi 04 décembre 2018

SPOCK'S BEARD & THE FLOWER KINGS REVISITED : mercredi 05 décembre 2018

THE PICTURE BOOKS + THE INSPECTOR CLUZO + CLUTCH : mercredi 12 décembre 2018

SHIRAZ LANE + ONE DESIRE + H.E.A.T : jeudi 12 décembre 2018

PRETTY MAIDS : dimanche 16 décembre 2018

MOLLY HATCHET : jeudi 20 novembre 2018

BURNING WITCHES + GRAVE DIGGER : dimanche 13 janvier 2018

WISHBONE ASH : lundi 21 janvier 2019

BRAINSTORM : jeudi 31 janvier 2019

U.D.O : jeudi 07 février 2019

NAILED TO OBSCURITY + JINJER + SOILWORK + AMORPHIS : samedi 16 février 2019

TROLLFEST + TURISAS + KORPIKLAANI : samedi 07 mars 2019

AVANTASIA : vendredi 19 avril 2019

AVANTASIA : samedi 20 avril 2019

AUTRES CONCERTS :

KINGCROW + PAIN OF SALVATION : jeudi 20 septembre 2018 – La Laiterie – Strasbourg

THE MISSING SEASON + LANE : vendredi 21 septembre 2018 – Le Grillen - Colmar

GLORIA VOLT + KING ZEBRA : mardi 25 septembre 2018 – Mascotte – Zurich (Suisse)

EUROPE : lundi 1^{er} octobre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

BIFFY CLYRO : mardi 02 octobre 2018 – Theater 111 - Zurich (Suisse)

SONS OF APOLLO : lundi 08 octobre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

THE RASMUS : samedi 13 octobre 2018 – La Laiterie – Strasbourg

SONS OF APOLLO : mardi 16 octobre 2018 - La Laiterie - Strasbourg

DRAGONY + TEMPERANCE + VISIONS OF ATLANTIS + SERENITY :

mardi 24 octobre 2018 – Musigburg – Aarburg (Suisse)

MURDER ONE + BUKOWSKI : jeudi 25 octobre 2018 – Le Grillen – Colmar

PROMETHEE : vendredi 26 octobre 2018 – Le Grillen – Colmar

SHVPES + NOTHING MORE + OF MICE & MEN + BULLET FOR MY VALENTINE :

mardi 30 octobre 2018 : Samsung Hall – Zurich (Suisse)

KNUCKLE HEAD + NASVILLE PUSSY : vendredi 02 novembre 2018 - La Laiterie – Strasbourg

MONOLORD + KADAVAR : vendredi 16 novembre 2018 – Mascotte – Zurich (Suisse)

THE MAGPIE SALUTE : samedi 17 novembre 2018 – Plaza – Zurich (Suisse)

WITHIN TEMPTATION : mercredi 21 novembre 2018 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

NIGHTWISH : jeudi 22 novembre 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

BLACK STONE CHERRY : lundi 26 novembre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

NAZARETH : mardi 27 novembre 2018 – Le Grillen – Colmar

BON ANNIVERSAIRE et MERCI !!!

L'atelier des Mômes fête cet automne ses 35 ans d'existence. Ce n'est pas rien pour cette équipe composée uniquement de bénévoles qui se bat contre vents et marées, sans subvention, pour développer le rock dans le pays de Montbéliard. Lorsqu'il faut payer le loyer de la salle, l'achat du matériel, le cachet des artistes, les impôts et tout le reste, inutile de dire que faire un budget prévisionnel pour cette bande de passionnés relève de l'exercice de funambulisme. Mais cela n'a jamais altéré leur foi dans la musique et depuis le 17 décembre 1983, date du premier concert, c'est plus de 1000 spectacles qui ont eu lieu dans cette salle avec une moyenne de 6500 spectateurs par an. Sepultura, Wishbone Ash, Pat Mc Manus, The Cramps, Chris Slade, Dolly, les Wampas, Klone, Paul Personne, Gogol et la horde, The Washington Dead Cats, Manu Lanvin, Tagada Jones, Crucified Barbara et bien d'autres ont fait chauffer les planches des Mômes. Mieux encore, depuis 2017, l'association qui gère le site organise, en septembre, un festival de blues intitulé "Mon Baby Blues Festival" qui a vu le premier concert sold-out de Laura Cox l'an dernier. Cette année, c'est le jeune prodige britannique Aaron Keylock qui sera tête d'affiche. Excusez du peu ! Un tel militantisme pour le rock mérite d'être salué dans votre magazine favori.

PROGRAMMATION AUTOMNE 2018 : ATELIER DES MÔLES - MONTBELIARD

LES MAUVAIS JOURS + NOT SCIENTISTS : samedi 29 septembre 2018.

SMASHING TRAIN + LOFOFORA : samedi 20 octobre 2018

ASSIGNED FATE + ZUUL FX : samedi 27 octobre 2018

TRUCKKS + POGO CAR CRASH CONTROL : samedi 10 novembre 2018

THE DEAD RITONS + OPIUM DU PEUPLE : samedi 17 novembre 2018

SHIRAZ LANE + ONE DESIRE + H.E.A.T : mercredi 05 décembre 2018

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassion@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal



Vinylestimes
Radio Metal by Fans For Fans
www.vinylestimes.fr

EST. 2008
Web Radio 100% Metal
Free Radio



Retrouvez vos émissions en direct
213Rock le lundi soir à 20 heures
I Wanna Rock le jeudi soir à 18 heures
HFM le vendredi soir à 21 heures

www.facebook.com/vinylestimes/ [@vinylestimes](https://twitter.com/vinylestimes) [@deften78](https://www.instagram.com/deften78)

L'application Vinylestimes est disponible sur Android et Iphone



SONO-LIGHT & ASSO ACHING
Présentent

ROSS THE BOSS

BY BLOOD AND DEEPERNESS

BULLET

Crystal Viper

EUROPEAN TOUR 2018

22 OCT **Le Grillen COLMAR**

KÄNNER guitar SA SP

ROSS - THE BOSS . COM